

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

N° 77

Automne 2008

À rayons Ouverts



3 ÉDITORIAL

DOSSIER : LES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS À BANQ

- 5 Yves Thériault : une « huitième année forte » et un fonds d'archives remarquable
- 8 Paul-Marie Lapointe : une poésie libre
- 13 Quand la littérature s'expose : la rencontre de deux actes de création
- 16 À la découverte de l'imaginaire des écrivains québécois
- 20 Le fonds Alfred DesRochers : une mine de renseignements sur l'histoire de la littérature des années 1925-1950
- 22 L'acquisition de fonds d'archives d'écrivains
- 24 L'édition littéraire québécoise : quelques chiffres
- 26 Découvrir et explorer la littérature québécoise dans les collections de BANQ
- 29 La littérature québécoise accessible à tous
- 30 La mise en valeur de la littérature jeunesse québécoise : facile d'avoir des idées !
- 32 Le Programme de droit de prêt public pour les créateurs

LA VIE DE BANQ

- 36 74^e congrès de l'IFLA : des bibliothécaires du monde entier réunis à Québec
- 38 La *Loi sur les archives* : 25 chandelles !
- 40 Sondage sur les services d'information et de référence
- 41 Les archives personnelles et familiales : reflets de nos vies
- 42 Le livre, le Québec et la France : retour sur le colloque *Passeurs d'histoire(s)*
- 44 Dix lauréats du Programme de soutien à la recherche honorés
- 50 Un centre d'archives dans une oasis

RUBRIQUES

- 12 Dans l'atelier de restauration
- 33 Le livre sous toutes ses coutures
- 34 D'art et de culture
- 37 Comptes rendus de lectures
- 46 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Secrétaire de rédaction
Michèle Lefebvre
Conception graphique
Marie Violaine Lamarche
Révision linguistique
Nicole Raymond, Martin Duclos
Production
Martine Lavoie
Photographie
Yves Bolduc, p. 20
Bernard Fougères, p. 31
Suzanne Langevin, p. 3
Pierre Perrault, p. 12, 15, 33, 42-43, 44

© Bibliothèque et Archives nationales
du Québec
Dépôt légal : 4^e trimestre 2008

ISSN 0835-8672

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue *À rayons ouverts*, *chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel à : aro@banq.qc.ca

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet au www.banq.qc.ca.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 



par LISE BISSONNETTE
Présidente-directrice générale

Nos lettres vivent ici

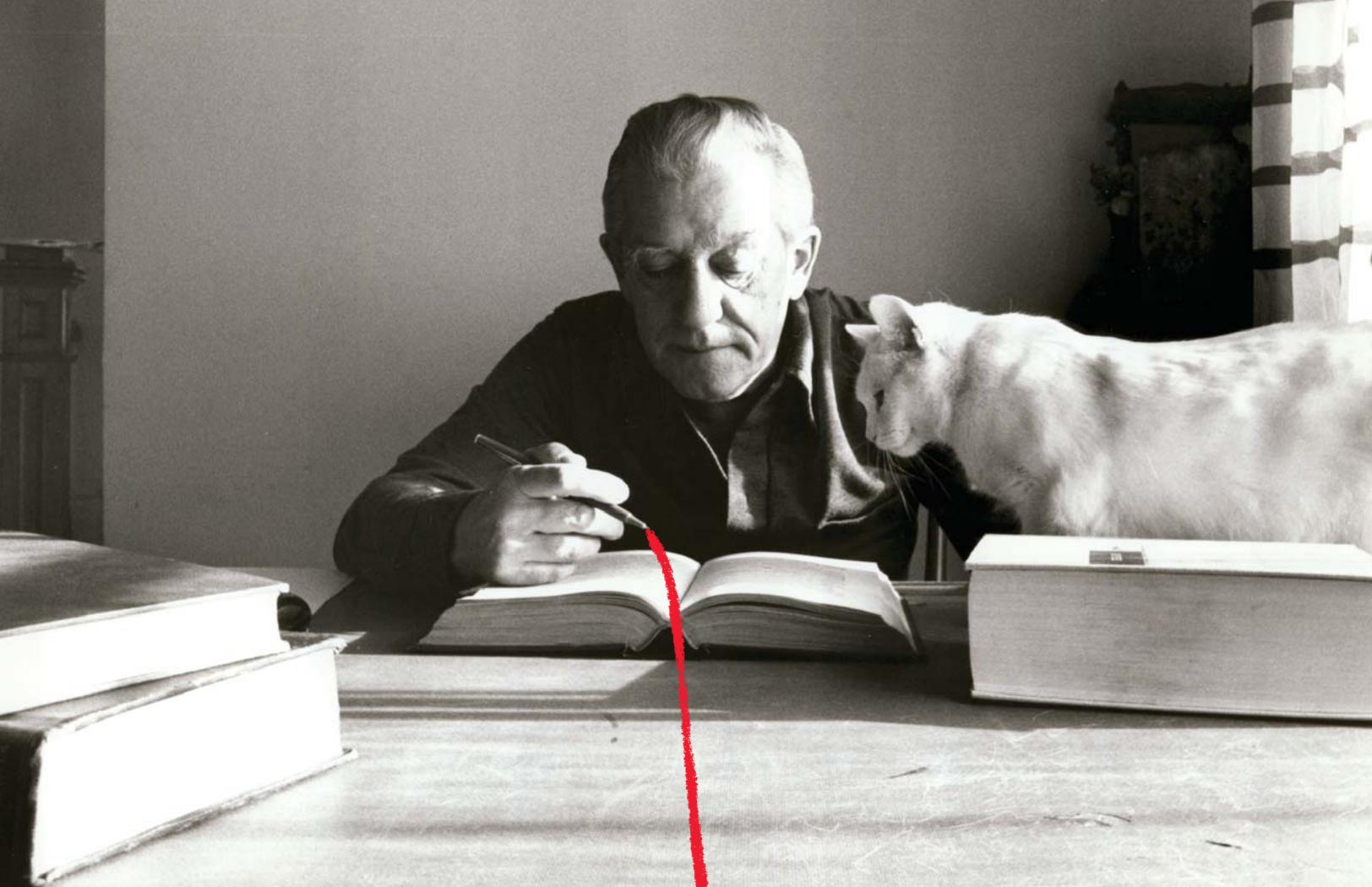
Une rumeur, qui a hélas un fondement, veut que la place de la littérature dans les médias se réduise comme peau d'un chagrin bien réel. Nous n'en sommes pas à l'érosion finale mais il est vrai, de façon notable en radio et télévision, que le compte rendu de la vie littéraire n'a à peu près plus de lieu à soi, et devient une simple référence occasionnelle au sein de menus variés. Seule consolation à ce sentiment d'abandon, particulièrement vif dans le monde des lettres québécoises, la tendance est universelle.

Est-ce à dire que nous baissons les bras? Il serait peut-être temps que les milieux culturels cessent de rêver d'un âge d'or qui n'a jamais existé dans les médias et qu'ils apprennent à jauger leur niveau de bonheur autrement que par les petits bouts de « couverture » qu'ils réussissent à obtenir d'un coup de chance à l'autre. Il y a d'autres espaces où s'épanouir plus à l'aise et être accueilli avec plus de conviction; Bibliothèque et Archives nationales du Québec en est un depuis longtemps et met sans cesse des moyens nouveaux au service de la littérature.

En quelques jours, lors de la rentrée, on aura rencontré chez nous Marie-Claire Blais dans un entretien substantiel dans le cadre de nos *Midis littéraires de la Grande Bibliothèque*, on aura trouvé dans la grande galerie et dans l'Espace Jeunes une exposition rétrospective majeure de l'œuvre et de la vie de Yves Thériault, tous les étages auront reçu une part de l'exposition-hommage au grand poète Paul-Marie Lapointe dans une présentation novatrice et saisissante, on aura vécu une soirée de beauté déclinée en jazz et poésie québécoise grâce à une collaboration qui sera saisonnière avec le Festival international de la poésie de Trois-Rivières, on aura coopéré à la

remise des prix annuels de l'Académie des lettres du Québec, on aura célébré Thériault grâce à un événement parrainé par le Festival international de la littérature, on aura accueilli plusieurs mètres linéaires de fonds nouveaux dans les archives de Victor-Lévy Beaulieu et on aura comme toujours proposé à la lecture, tant par la Collection nationale que par la collection de prêt, absolument tout ce qui se publie de semaine en semaine au Québec. Et ce ne sont là que des exemples glanés sur quelques jours, parmi tant d'autres. Certaines expositions et événements voyageront, en réel et en virtuel puisque notre portail est devenu un lieu de rendez-vous culturel à nul autre pareil.

Certes, le service de la littérature québécoise n'est pas notre seule occupation mais il est aux premiers rangs de nos grands travaux de fond. L'avantage unique dont jouit BANQ est de disposer de nombreux angles. Le recueil et le traitement des archives littéraires d'ici, le rassemblement exhaustif de la Collection nationale publiée, son catalogage érudit, sa diffusion sur place à la Grande Bibliothèque ou par nos services à distance, la mise en valeur des fonds par des expositions et des écrivains par des événements, les ententes de coopération avec de nombreux groupes et associations voués à la défense et à l'illustration de nos lettres : ce sont là des fonctions qu'on ne trouve pratiquement jamais au sein d'une même institution mais que la formule unique de BANQ permet d'assumer. Petit à petit, nous croyons désormais créer une synthèse, c'est-à-dire un véritable grand logis littéraire dont les fondations sont solides et pérennes. Il nous reste bien d'autres formes d'animation à inventer mais on peut déjà dire que la vie littéraire, c'est ici qu'elle continue, avec de vraies ressources, à croître et à se fortifier.



Dossier : **Les écrivains
québécois à BAnQ**

mots

occuper l'espace L'histoire commence

Yves Thériault : une « huitième année forte » et un fonds d'archives remarquable

par RENALD BÉRUBÉ, commissaire de l'exposition *Yves Thériault : le pari de l'écriture*

Voix et images :

« Écrire, au Québec, au début des années 1940, cela ressemblait à quoi? »

Yves Thériault :

« Ça ressemblait à l'aventure de ceux qui, vers 1930, sont montés en Abitibi défricher et qui ont mangé de la misère, misère physique, morale, financière.

Il fallait qu'un cancer littéraire te ronge les tripes pour écrire au Québec à l'époque; il fallait avoir une vocation, une vocation profonde.

Se préparer d'avance à crever de faim... »

« 35 ans de vie littéraire : Yves Thériault se raconte », *Voix et images*, vol. 5, n° 2, hiver 1980, p. 227.

Yves Thériault (1915-1983) n'a jamais laissé – et ne laisse toujours pas – indifférent, c'est la moindre et la plus sûre de ses qualités. Dès la parution de son premier livre, *Contes pour un homme seul*, en 1944, la critique est à la fois étonnée et séduite par la nouveauté à peu près totale de cette œuvre dans le paysage littéraire du Québec. L'auteur utilise une langue directe, drue, sans fioritures, qui se révèle d'une étrange et vigoureuse efficacité; par ailleurs, ses personnages, gens d'actions et de gestes, adoptent des attitudes et des passions dont la littérature d'ici, jusqu'alors, n'a guère osé faire état.

Et quand paraît le premier roman de Thériault, *La fille laide*, en 1950, et qu'est jouée la même année son *Marcheur* sur la scène du Gesù, on sait clairement que Thériault et interdits séculaires ne sauraient cohabiter. L'imposture sociale ne lui convient pas, l'hypocrisie non plus; il parle du sexe et des violences de la passion amoureuse, l'homosexualité est même présente dans *Le marcheur*. Tout comme la quête éperdue de tendresse, dans le roman et dans la pièce. D'ores et déjà, Thériault a délimité sa place : sorte d'éclaireur solitaire, il ouvre des sentiers neufs qu'après lui d'autres emprunteront, mais en lui laissant l'entière originalité de ses audaces.

On pourrait dire de l'œuvre de Thériault qu'elle commence par *Contes pour un homme seul* et se termine par la narration-confession d'un homme seul, *Moi, Pierre Huneau* (1976). En ajoutant qu'entre 1958 et 1961, il a tenu à l'hebdomadaire *La Patrie du dimanche* un courrier intitulé « Pour hommes seulement »; c'est dans ce courrier qu'il publiera, le 14 mai 1961, une lettre du jeune Victor-Lévy Beaulieu et y répondra, événement dont Beaulieu écrira, dans *Un loup nommé Yves Thériault* (Éditions Trois-Pistoles, 1999, p. 36), qu'il signe son « entrée en littérature ». Le vaillant éclaireur, ours ou loup selon les lectures, n'en est pas moins le lecteur attentif et attentionné, à « cancer littéraire » et « vocation profonde », de la génération qui suivra la sienne. ►

Image page de gauche

Yves Thériault, vers 1980. Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Yves Thériault. Détail.

recommencer

Écrire et récrire

Venu tard à la littérature (il a 35 ans en 1950, année de son premier roman), Thériault a souvent fait état, conteur provocateur de lui-même, de la « huitième année forte » qui a marqué la fin de ses années d'école, de même qu'il a souvent raconté qu'il avait écrit *Agaguk* (1958) en deux semaines et *Ashini* (1961) en cinq jours. Et d'ajouter, au sujet des cinq jours d'*Ashini*, qu'il avait écouté « son » hockey le samedi soir, lui qui, dans *Le Petit Journal* du 14 décembre 1952, avait signé une chronique intitulée « Vive Maurice Richard! À bas nos écrivains! ». Selon son « récit », il écrivait très vite et sans raturer, ou si peu.

La réalité, irrévérencieuse, se mêle de n'être pas d'accord avec ces deux contes de lui-même selon lui-même : sa « huitième année forte » s'échelonne sur trois ou quatre ans, ce qui lui fait plus de 10 années de scolarité, ce qui n'était pas négligeable vers 1930. Et les tapuscrits qui se trouvent à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) montrent clairement que la première version des œuvres de Thériault n'était surtout pas définitive ; que, sous l'influence de Michelle, épouse et éditrice, il révisait longuement ses textes. En rechignant, mais en écoutant, à la fin. Yves Thériault : créateur de lui-même, de son « personnage » tout autant que de ceux de son œuvre. Un conteur ne ment jamais ; il invente et raconte.

Un auteur « archivé »

C'est en 1969 d'abord, année qui précède celle de la grave opération qu'il dut subir et qui le contraignit à réapprendre les gestes les plus quotidiens et les plus banals, puis en 1985 (surtout), après le décès de l'auteur donc, que BANQ reçut et accepta les documents qui constituent le très riche fonds Yves Thériault (MSS19). Le titulaire susceptible d'un diplôme de « huitième année forte », qui ne fut jamais sûr de sa légitimité littéraire en dépit des prix, des honneurs ou du succès d'*Agaguk*, par exemple, devenait un auteur « archivé ». Ses papiers et ses documents faisaient dorénavant de lui et de son œuvre des objets ou des sujets de recherche pointue. À juste titre : la qualité du fonds n'en finit pas de fournir des pistes de « chasse », c'est-à-dire de recherche ou de lecture.

En effet, si ce fonds contient les copies carbone (l'ordinateur était une invention à venir) des tapuscrits des diverses versions de la plupart des œuvres majeures de Thériault – ce qui permet de voir l'écriture à l'œuvre, pourrait-on dire –, il contient aussi et entre autres des inédits, le texte de nombreux radiothéâtres et une abondante correspondance : avec son éditeur Paul Michaud, avec Thérèse Le Vallée, petite-fille de Napoléon-Alexandre Comeau, et même des lettres signées « Yves / Jack Benson », son pseudonyme de chanteur western alors qu'il travaillait à la station de radio CHNC à New Carlisle en 1937.

Une exposition, deux lieux

C'est la richesse de ce fonds qui constitue l'ancrage de l'exposition *Yves Thériault : le pari de l'écriture*, organisée et tenue par BANQ à la Grande Bibliothèque, à la fois dans la grande salle d'exposition et à l'Espace Jeunes. Cette dernière section vise à saluer les œuvres que Thériault a écrites pour la jeunesse. Richesse et diversité que saura aussi montrer le catalogue de l'exposition qui, à la fois, l'accompagne et la prolonge en faisant connaître le Thériault multiple que font apparaître diverses lectures de son œuvre. Cette exposition constitue aussi une première : l'écrivain québécois Yves Thériault est le premier à faire l'objet d'une exposition dans la salle principale de la Grande Bibliothèque.



Salle d'exposition principale et Espace Jeunes, niveau M
Yves Thériault : le pari de l'écriture
Du 23 septembre 2008 au 18 janvier 2009

Entrée libre

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec afin de souligner le 25^e anniversaire du décès d'Yves Thériault, auteur du célèbre roman *Agaguk*.

Le catalogue de l'exposition est en vente à la Boutique de la Grande Bibliothèque.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Belle revanche pour celui qui avouait dans *Textes et documents* (Leméac, 1969) qu'au moment de commencer à écrire, il souffrait de son « ignorance sur le plan de la langue » et avait inventé un style qui visait à « éviter les pièges des temps de verbes trop compliqués et des constructions syntaxiques complexes » (p. 11). En 1964, déjà, Thériault avait été fait sociétaire à vie de la Société du bon parler français (on verra d'ailleurs dans l'exposition son certificat) ; et, à compter de 1980, Anthony Mollica fera de la série thériausienne pour la jeunesse « Volpek, l'agent secret canadien » un ensemble servant à l'apprentissage du français langue seconde. Thériault, dirons-nous en utilisant sa métaphore, a réussi « son » développement de l'Abitibi!

Pour ce faire, il n'a certes pas lésiné sur les moyens ; il n'a surtout pas hésité à payer de sa personne. À la fin des années 1930, après un séjour au sanatorium de Lac-Édouard, il avait pratiqué, à New Carlisle, en Gaspésie, puis à Trois-Rivières (avec Félix Leclerc) et à Québec, la radio naissante ainsi qu'elle se pratiquait alors : en faisant tout, depuis la traduction des nouvelles entrant sur les fils de presse, puis leur lecture et leur analyse en ondes, jusqu'à ces autres gestes bien différents, notamment écrire des sketches et... balayer le studio à la fin de la journée. À ce sujet, il écrira en 1953 un texte qu'il faut lire et relire : « Littérature pour l'oreille » (repris dans *Textes et documents*, p. 79-86). À la fin des années 1940, par ailleurs, Thériault et son épouse Michelle, sous divers pseudonymes, écriront en grand nombre de ces courts romans populaires, romans dits « à dix cennes » dont les *IXE-13* écrits par le comédien Pierre Daignault, sous le pseudonyme de Pierre Saurel, sont sans doute la manifestation la plus connue.

La radio et les « romans à dix cennes » : « mes écoles d'écriture », a souvent dit Thériault.

Yves Thériault : un écrivain populaire, au sens le plus noble de cette expression, un autodidacte qui a su montrer qu'il n'est pas de sots métiers et que l'écriture s'apprend, ainsi que toute autre pratique quand on n'hésite pas à se mouiller les mains et les doigts qui jouent du clavier. Tout comme Napoléon-Alexandre Comeau, sujet de son *Roi de la Côte Nord* (1960), autodidacte aux métiers multiples, Thériault est un fondateur : il y a Baie-Comeau, il y a l'éclairer Thériault, écrivain. ■



Yves Thériault à Saint-Ours, 1968.
Photographie : Denis Plain. Collections de BAnQ,
Centre d'archives de Montréal, fonds Yves Thériault.

Un colloque sur l'écrivain Yves Thériault

Le colloque *Yves Thériault : écriture et imaginaire d'un conteur*, qui aura lieu au Centre d'archives de Montréal de BAnQ les 17 et 18 novembre 2008, souhaite interroger l'imaginaire, l'écriture et la situation de l'écrivain Yves Thériault (1915-1983). À l'occasion du 25^e anniversaire du décès de l'auteur, des conférenciers des Amériques, d'Europe et du Proche-Orient se réuniront afin de retracer le parcours de cet écrivain et conteur prolifique en explorant l'imaginaire déployé dans ses nouvelles, romans et contes, l'accueil réservé dans le monde à cette œuvre multiforme ainsi que le généreux fonds d'archives déposé à Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

On pourra y entendre des communications de Mark Benson, Renald Bérubé, Jeanette den Toonder, Hélène Destrempe, Hélène Lafrance, Francis Langevin, Carlo Lavoie, Jean Levasseur, Evelyne Méron, Sophie Montreuil, Jean Morency, François Ouellet, Gilles Pellerin et Julie Saint-Pierre. Participeront également à cette activité André Brochu, Robert Dion, Jacques Godbout et Robert Major. ■



Michelle Laforest, *Iriook, femme d'Agaguk*,
linogravure, 1977. Collections de BAnQ.

Paul-Marie Lapointe : une poésie libre

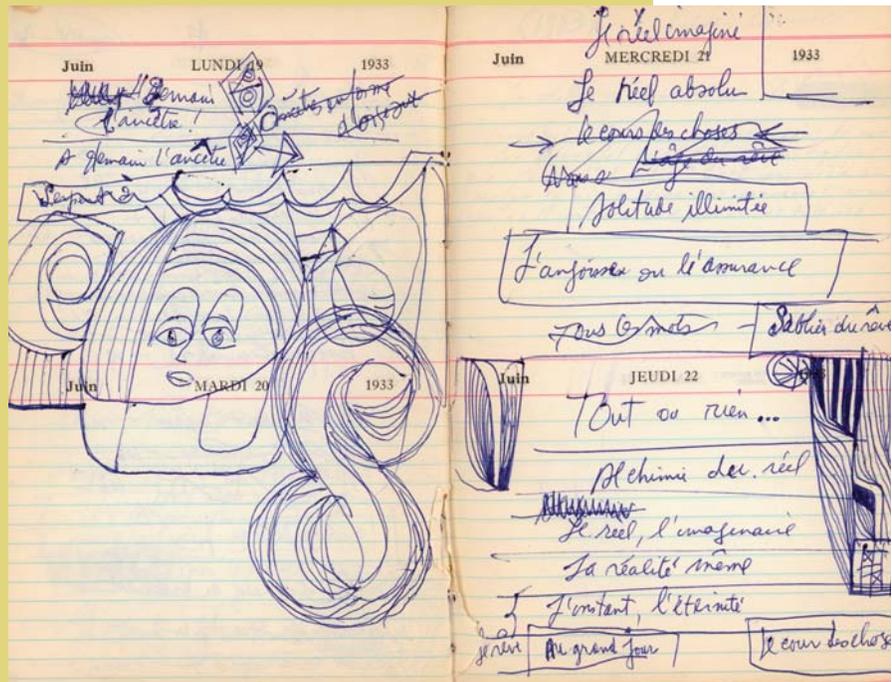
par MARILOU SAINTÉ-MARIE, agente de recherche et commissaire de l'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*,
avec la collaboration de SOPHIE MONTREUIL, directrice de la recherche et de l'édition

Contemporain de Gaston Miron et de Roland Giguère, Paul-Marie Lapointe compte parmi les poètes québécois les plus importants de sa génération. Né à Saint-Félicien en 1929, il étudie à Chicoutimi, puis au collège Saint-Laurent de Montréal, avant d'entrer à l'École des beaux-arts. Sans connaître le groupe des automatistes du peintre Paul-Émile Borduas, il écrit, en 1947, des poèmes au ton volontiers radical qu'il regroupe sous un titre énigmatique : *Le vierge incendié*.

Le vierge incendié

Grâce à des amis, le manuscrit à l'écriture nerveuse de Lapointe est présenté au poète Claude Gauvreau qui, séduit, propose de l'éditer. Le jeune poète réaménage alors son recueil, le découpe en sections, affûte des vers, écarte quelques poèmes. Pour l'essentiel, le texte original diffère toutefois peu de la version publiée. *Le vierge incendié* paraît en 1948 chez Mithra-Mythe, l'éditeur du manifeste automatiste *Refus global*, publié quelques mois plus tôt.

Dans un Québec encore largement dominé par les forces conservatrices, le recueil ne connaît qu'une réception limitée. Il ne sera véritablement connu des lecteurs que 23 ans plus tard, lors de la publication du *Réel absolu* (1971), rétrospective des poèmes de Lapointe. La modernité rebelle du *Vierge incendié* n'en marque pas moins une étape décisive dans la littérature québécoise. ▶



Carnet d'écriture
de Paul-Marie Lapointe,
s. d. Collection
de Paul-Marie Lapointe. Détail.

Image ci-contre
«Acapulco». Ébauche d'un poème avec annotations manuscrites pour
le recueil *Le sacre* de Paul-Marie Lapointe, s. d. Collections de BANQ,
Centre d'archives de Montréal, fonds Paul-Marie Lapointe.

ACAPULCO
 COCULAPA
 ACCOUPLA
 PACOLUCA
 UCLACAPO
 LACACUPO
 COPULACA
 OCCUPALA

ACAPOCUL
 COCALUPA
 AU ~~POCULAC~~
 PAULACOC
 ULACOCAP
 LUPOCACA
 CALACOU
 OUPACLAC

ACAPULCO
 COCALUPA
 ACAPOCUL
 PAULACOC
 ULACOCAP
 LUPOCACA
 CALACOU
 OUPACLAC

ACAPULCO
 CAPALOCU
 ACULOPAC
 AU CAPLOC
 PAULACOC
 (ULACOCAP)
 (ULACOCAP)
 CALACOU
 OUPACLAC

ULACOCAP

Acapulco

Acapulco

a cap ^{ou} cul

cocu lapa

coca lupu

accoupla

(au copla)

Paco Luca

Paula Coc

u clac à peau

u laque au cap

la peau ^{cocula} coupa

loup au caca

copula ca

cala coup

eccupa la

oup à claque

Copla

Acapulco

á cap ^{ou} cul

cacopula

caca ^{polu}

accoupla

accula pou

Paco Luca

Paulá Cóc

(e)u cap ^{ou} clac

(e)u lac au cap

eu clac à peau

u laque au cap

lac ocupa

la ^{ou} ou

lac ou cap

lu capca

cap ou cap

lu po caca

cap ou lac

lu po caca

cap au cap

placa ^{ou} cou

lu po caca

á cul opac
 caca opac
 caca opac
 opac caca
 colopac

Cocu lapa

Jeux de mots
 Jeux de mots
 Jeux de mots
 Jeux de mots

Copal caca

Copla acu
 placa cou

Cap Coupa
 Coupa Cal

OACULP

CAPACOU
 ACCOUPLA
 PAULACOC
 PAULACOC

Journaliste dès les années 1950, Paul-Marie Lapointe participe à la fondation de la revue *Liberté*, lancée en 1959. Créée par un groupe d'écrivains, cette publication se voulait un lieu d'échanges pour discuter des problèmes culturels de la société canadienne-française. C'est dans le premier numéro de *Liberté* que Paul-Marie Lapointe publie son célèbre poème « Arbres », construit selon le principe de la libre association d'essences d'arbres du Canada :

j'écris arbre
arbre pour l'arbre

bouleau merisier jaune et ondé bouleau flexi-
ble acajou sucré bouleau merisier odo-
rant rouge bouleau rameau de couleuvre
feuille-engrenage vidé bouleau cambrioleur à
feuilles de peuplier passe les bras dans les cages
du temps captant l'oiseau captant le vent

— Extrait du poème « Arbres »

L'œuvre de Lapointe a été couronnée de nombreux prix, dont celui du Gouverneur général du Canada pour *Le réel absolu*, paru en 1971. La même année, Lapointe reçoit le prix Athanase-David, la plus haute distinction du gouvernement du Québec dans le domaine des lettres. Traduite en plusieurs langues, la poésie de Lapointe remporte aussi des prix à l'étranger, tels celui de l'International Poetry Forum (États-Unis), en 1976, et le grand prix de poésie Léopold Sédar Senghor de la Maison africaine de la poésie internationale (Sénégal), en 1998.

L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe

À l'occasion du 60^e anniversaire de la publication du *Vierge incendié*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) invite la population à visiter l'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*, qui souligne la contribution majeure de celui-ci à la littérature québécoise. Les visiteurs y découvriront quelques-uns des documents réunis dans les archives du poète, acquises par BAnQ en 2005, de même que deux poèmes inédits, rédigés pour les fins de l'exposition. Totalisant 1,6 mètre linéaire de documents, le fonds Paul-Marie Lapointe comprend les multiples versions de plus de 10 recueils de l'écrivain, depuis la décennie 1940, avec *Le vierge incendié*, jusqu'aux années 2000, avec *Espèces fragiles* (2002) et *L'espace de vivre* (2004)¹.

Deuxième volet de la série « Ateliers d'écrivains » après l'exposition *Marcel Dubé : le théâtre d'une société*, l'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe* s'attache à démystifier le processus de création littéraire. On y découvre l'« envers » de l'œuvre publiée de Lapointe, soit les brouillons, les essais, les projets, les ratures. « Si toute l'œuvre [de Lapointe] affirme avec énergie et une apparente insouciance la plus grande liberté, s'il est vrai que le poète s'est réclamé de l'improvisation », écrit Pierre Nepveu, « on peut maintenant mieux mesurer la part de préparation et de planification que cette liberté suppose, en même temps que constater le goût de Lapointe pour les formes et les contraintes, même si celles-ci étaient déjà apparentes dans certains livres publiés² ».



Sans nul doute actuelle, la poésie de Lapointe

La contemporanéité de la poésie de Lapointe, « capable de la plus grande gravité, consciente du destin des hommes et du sort de la planète » (P. Nepveu), ressort tout aussi manifestement. Le propos de *Choix de poèmes* (1960) et de *Pour les âmes* (1965) demeure d'une étonnante actualité. Attentif à nommer les espèces et les hommes qui composent le territoire américain, Lapointe y interroge notre façon d'habiter le monde. Le passage du temps, qu'il soit répétition du quotidien ou course inéluctable vers la mort, les inégalités sociales, les abus de pouvoir des puissants mais aussi l'amour et l'érotisme ponctuent ces deux recueils en dialogue avec leur époque. Guerre froide, menace nucléaire et lutte des Noirs américains pour la reconnaissance de leurs droits civiques sont autant de fragments de l'histoire contemporaine formant la trame de fond d'une poésie qui fait de la contestation un de ses leitmotifs. Le « devoir de la poésie, sa raison est la Révolte », a écrit Lapointe. Résolument ludique et novatrice, sa poésie allie l'improvisation, la contestation sociale et l'invention langagière.

L'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*, qui réunit plus de 80 artefacts, est présentée à la Grande Bibliothèque jusqu'au 24 mai 2009. La scénographie de l'exposition propose une façon nouvelle et décrochée d'occuper l'espace. En effet, les huit colonnes de béton qui ceinturent l'aire d'exposition de la section Arts et littérature ainsi que les vitrines des comptoirs de service situés sur les quatre niveaux de la Grande Bibliothèque prennent, pour la première fois, les couleurs de l'événement. Plus qu'un simple rappel de l'exposition, ces interventions visuelles offrent une lecture singulière de l'œuvre de Paul-Marie Lapointe. ■

1. On peut consulter le fonds Paul-Marie Lapointe au Centre d'archives de Montréal de BANQ.
2. Professeur au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, poète et essayiste, Pierre Nepveu a consacré de nombreux travaux à la poésie québécoise contemporaine. À titre de conseiller scientifique pour cette exposition, il a rédigé un texte inédit intitulé « Paul-Marie Lapointe : les contraintes de la création », dont sont tirées ces deux citations.

Journée d'échanges scientifiques sur l'œuvre de Paul-Marie Lapointe

Dans le sillage de l'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises organisent, le 20 février 2009, une journée d'échanges consacrée à l'œuvre de Paul-Marie Lapointe. Les chercheurs intéressés à soumettre une proposition de communication sont invités à le faire d'ici le 28 novembre prochain (détails disponibles à www.banq.qc.ca/colloques).

Peu de travaux ont porté sur la poésie de Paul-Marie Lapointe depuis la parution des numéros thématiques d'*Études françaises* (1980) et de *Voix et images* (1992) et la publication de l'étude consacrée au poète par Pierre Nepveu dans *Les mots à l'écoute* (1979; 2002). Gratuite et ouverte à tous, cette journée se veut l'occasion de revisiter la poésie de Lapointe à la lumière, notamment, des documents déposés dans le fonds d'archives Paul-Marie Lapointe conservé par BANQ et des « relectures » qu'ils peuvent permettre. ■

« Ateliers d'écrivains »

Avec sa série « Ateliers d'écrivains », BANQ souhaite faire rayonner le patrimoine littéraire québécois auprès de publics variés. Mettant en valeur les fonds d'archives d'écrivains qui font partie des collections de l'institution, les expositions issues de cette série ont pour objectif de sensibiliser les visiteurs à la valeur historique, esthétique et littéraire des documents d'archives. Les expositions soulignent en outre un anniversaire (généralement, un événement lié à la vie ou à l'œuvre de l'écrivain) et s'inscrivent ainsi d'emblée dans l'actualité culturelle québécoise.

Inaugurée en septembre 2007 avec l'exposition *Marcel Dubé : le théâtre d'une société*, la série se poursuit cet automne avec *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*. La rentrée littéraire de 2009 sera consacrée au poète et artiste graveur Roland Giguère alors que la contre-culture sera à l'honneur à l'automne 2010 pour commémorer les 40 ans de la Nuit de la poésie. ■

Au grand jour

Le cœur des choses



Les manuscrits d'écrivain

par SÉVERINE CHEVALIER, restauratrice,
Direction de la sauvegarde des collections

Cahiers d'écolier. Encre bleue, noire ou violette. Blocs-notes. Crayons au graphite. Papier blanc. Petits carnets. Stylos plume et stylos bille. Feuilles rangés dans des classeurs de bureau. Papier uni, ligné, quadrillé ou coloré. Feutres vert et rouge. Chutes assemblées par collage, pose de ruban adhésif ou agrafage... Qu'il s'agisse de brouillons autographes ou de versions imprimées proches du texte définitif publié, les manuscrits d'écrivain revêtent des formes très différentes dont il est impossible de faire une liste exhaustive.

La notoriété des auteurs fait que ces *documents de travail* peuvent rapidement changer de statut pour devenir des *objets à conserver*. En effet, ces témoins discrets de l'acte créateur font partie du patrimoine culturel. Le choix des supports et des médias qui composent les manuscrits peut être le fruit d'une réflexion rigoureuse et systématique mais peut aussi varier selon l'humeur et les finances disponibles. Les altérations observées sont donc spécifiques à la nature et à la qualité des matériaux employés, mais la conservation de ces derniers pose quelquefois problème.

Le jaunissement parfois prononcé que présentent certains papiers faits à partir de pâte de bois est souvent dû à la présence de lignine, un composé organique très sensible à la lumière. Cette substance enclenche un processus de dégradation qui provoque une coloration pouvant aller jusqu'au brunissement et qu'accompagne une fragilisation du papier : celui-ci devient cassant et s'émiette. Certaines encres pâlissent, se décolorent ou migrent dans le papier en formant des halos, allant parfois jusqu'à causer des perforations en raison de leur haut taux d'acidité. Les trombones, épingles et agrafes marquent les feuilles qu'ils retiennent en leur imprimant un relief. De plus, ils risquent de les tacher lorsqu'ils commencent à rouiller.

Quel que soit le type de document, les consultations fréquentes et un rangement parfois peu soigneux entraînent des froissures, des plis et des déchirures qui s'aggravent en causant la perte de fragments. Quand les feuillets sont agrafés ou rangés dans un classeur à anneaux, les perforations s'agrandissent progressivement et ne les maintiennent plus correctement. À force de manipuler les carnets brochés ou reliés, on en affaiblit les structures : les dos se cassent, les mors se fendent et les couvertures se séparent des corps d'ouvrage, qui ne sont alors plus protégés.

Dès leur entrée dans les collections de l'institution, les manuscrits d'écrivain sont soumis à une série de mesures visant à en stabiliser l'état. Une grande attention est portée au contrôle climatique, aux modes de rangement et aux pratiques de manipulation. Alors qu'il est conseillé de retirer tout élément ajouté pouvant entraîner une dégradation mécanique ou chimique, une réflexion doit impérativement être menée avant toute intervention afin de ne pas pervertir le caractère original d'un document. Par exemple, les rubans adhésifs (dont la dégradation est particulièrement dommageable) seront conservés s'ils ont manifestement été posés par l'auteur.

De même, on ne procède jamais à la reliure des feuilles volantes, car cette intervention peut être considérée comme une atteinte à l'intégrité physique, esthétique et historique d'un document. Les traitements de restauration éventuellement entrepris consistent essentiellement en des interventions minimales destinées à permettre la consultation ou la mise en exposition des manuscrits. Ils se limitent bien souvent à des nettoyages, à la réparation de déchirures et au comblement de certaines lacunes.

De nos jours, l'utilisation d'outils informatiques dans l'acte d'écrire pose le problème de la conservation des traces de création. Elle obligera demain à instaurer une veille technologique dont un des aspects consistera à choisir des supports de sauvegarde qui, par nature, sont plus instables que le papier. ■

Vue d'une intervention
de restauration sur des manuscrits
de Paul-Marie Lapointe :

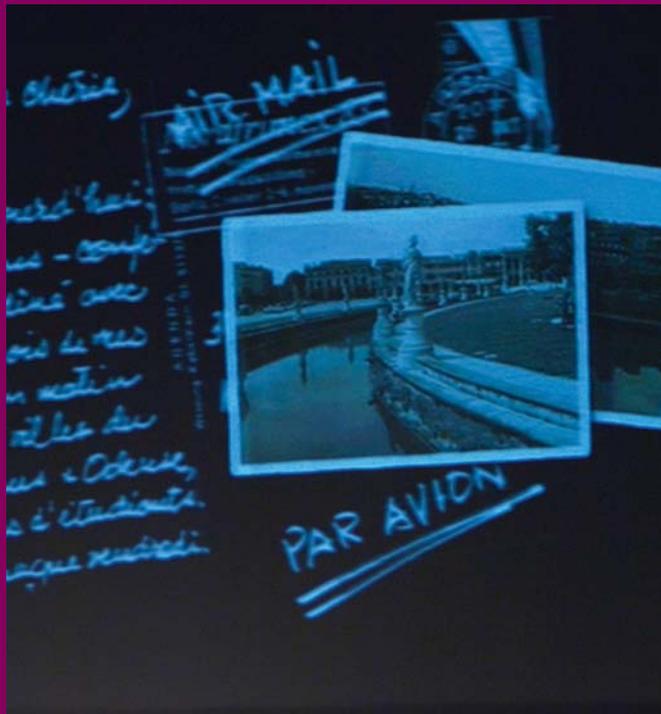
- Manuscrit définitif tapé
à la machine du recueil
Le vierge incendié, 1948.
Collections de BAnQ,
Centre d'archives de Montréal,
fonds Paul-Marie Lapointe.
- *Poèmes de jeunesse* (carnet
noir), 1945-1946. Collection
de Paul-Marie Lapointe.

écouter ces mots dehors La porte ouverte

Quand la littérature s'expose : la rencontre de deux actes de création

par CHRISTINE BOUCHARD, directrice de la programmation culturelle

Dans le cadre de ce dossier consacré aux écrivains québécois, il est intéressant de jeter un regard sur la contribution d'une programmation culturelle et sur son rôle dans la mise en valeur de la littérature. L'accès à une source abondante de documents telle que celle dont dispose Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ne suffit-il pas à étayer le corpus littéraire et à contribuer au rayonnement de ce secteur? Pourquoi offrir des activités culturelles alors que l'institution possède une vaste collection de livres et de fonds documentaires mise à la disposition du public? Quel est le rôle de la programmation culturelle dans une institution comme la nôtre? Prolongement, pluralité, complémentarité au rôle documentaire afin d'appuyer les fonctions didactiques ou culturelles du livre? Fonctions de l'art, attirance ou émergence de nouvelles clientèles, création d'outils pédagogiques, d'animation ou de médiation de la lecture? Autant de réponses que d'objectifs. ►



Robert Lalonde et Christian Vézina, *Dépareillé : hommage à Gaston Miron*, mise en lecture de Christian Vézina à la Grande Bibliothèque, le jeudi 14 décembre 2006.



Guy Nadon et Renée Cossette, *Lumière sur Clément Marchand et Madeleine Gagnon*, spectacle présenté à la Grande Bibliothèque, le jeudi 29 novembre 2007.



Vitrine de l'exposition *Gaston Miron, l'œuvre-vie*, présentée à la Grande Bibliothèque du 5 décembre 2006 au 3 juin 2007.



Antonine Maillet, *Lumière sur Germaine Guèvremont, Antonine Maillet et Louis Hamelin*, spectacle présenté à la Grande Bibliothèque, le mardi 15 avril 2008.

Un exemple français : les maisons d'écrivains

Prenons à titre d'exemple les maisons d'écrivains en France. Elles sont plus d'une centaine, parmi lesquelles figurent celles des plus grands noms de la littérature française : Victor Hugo, Arthur Rimbaud, George Sand, Louis Aragon... Antres sacrés, ces lieux nous font découvrir l'espace intime de l'écrivain : son habitation, son jardin, son décor, son mobilier, ses manuscrits et tapuscrits, objets et sources d'inspiration, maquettes, carnets, dessins, livres, œuvres d'art ou correspondance. Plusieurs accueillent des écrivains en résidence, perpétuant en quelque sorte leur vocation d'origine tout en créant une passerelle intergénérationnelle. D'autres mettent à la disposition du public un centre de documentation ou organisent des activités littéraires diversifiées. Héritage culturel et prolongement inéluctable du livre, ces maisons-musées démystifient l'acte d'écrire et humanisent ce qui semble relever de l'intangible en livrant aux visiteurs les facettes multiples et parfois insoupçonnées du monde littéraire.

Attestant également de leur indéniable apport à la vitalité culturelle, économique et touristique, les maisons d'écrivains sont représentées par un réseau structuré qui assure leur rayonnement et la sauvegarde patrimoniale de ces sites porteurs d'histoires et d'humanité. Colloques, congrès et séminaires rassemblent les plus grands spécialistes et les plus grands chercheurs du domaine. D'autres institutions, musées ou bibliothèques, réalisent également des expositions ou des activités littéraires portant sur d'innombrables sujets.

Et au Québec ?

S'inspirant du modèle français en matière de diffusion littéraire, le Québec a créé des institutions à vocation semblable telles que la Maison des écrivains et la Maison de la poésie, à Montréal, et la Maison de la littérature, à Québec. En dépit du dynamisme des associations, festivals et autres organismes du secteur littéraire, ce réseau n'est pas aussi vaste que celui de la France pour ce qui est de la valorisation de son patrimoine littéraire. La jeunesse de notre littérature, l'absence d'une véritable tradition et les limites de nos ressources sont sans doute en cause.

Actuellement, même si bon nombre d'organisations culturelles contribuent grandement au rayonnement et à la démocratisation de la littérature au Québec, et ce, tant sur le plan national que sur le plan international, il n'en demeure pas moins qu'aucun grand musée ni salle de spectacle ne consacre exclusivement sa mission au domaine littéraire. Il est d'ailleurs peu fréquent au Québec qu'un écrivain ou un sujet d'ordre littéraire fasse l'objet d'une exposition d'envergure.

Par ailleurs, nous assistons depuis quelques années à la quasi-disparition des émissions radiophoniques ou télévisuelles portant essentiellement sur la littérature. L'absence d'un réseau solide de diffusion fragilise le rayonnement de notre patrimoine littéraire. Faute d'espace, on se consacre essentiellement à l'actualité littéraire.

Le rôle de médiateur culturel de BAnQ

C'est précisément en réponse à ce manque au Québec que le mandat de la programmation culturelle de BAnQ prend tout son sens. En effet, en plus de soutenir la conservation, la diffusion et la démocratisation du livre, BAnQ joue un rôle prépondérant en matière de création artistique et de médiation culturelle dans le domaine littéraire. En offrant une diversité d'activités culturelles vouées à la littérature, BAnQ répond à un besoin criant et ajoute une dimension nouvelle à la diffusion du patrimoine littéraire québécois. Son apport est crucial pour la transmission de cet héritage aux générations montantes et auprès des cultures émergentes.

Quand la littérature s'expose, un univers de création s'offre à nous. Loin de vouloir se substituer à l'œuvre de l'écrivain, une exposition de nature littéraire est un acte de création qui, en effet, ajoute un sens nouveau à l'interprétation et à la découverte de la littérature. Elle nous plonge au cœur du processus d'écriture grâce à la présentation d'artéfacts auxquels nous avons rarement accès. Des éléments phares de l'œuvre littéraire ponctuent l'exposition en dévoilant aux visiteurs des documents n'ayant jamais fait l'objet d'une publication. Il est également saisissant de découvrir la sensibilité qui émane d'un manuscrit lorsqu'il est mis en espace. Certains font presque office d'œuvres d'art, tant par leur esthétique que par leur aspect formel.

Un spectacle littéraire nous fait ressentir l'écrit d'un point de vue tout à fait différent de celui du lecteur. La mise en scène, l'intonation et la voix des comédiens font résonner les mots. Lorsque nous assistons à un récital poétique, nous vivons un moment émouvant et privilégié, tendre et parfois brutal, selon l'intensité que donne à voir le poète sur scène. Quand Michel Tremblay, Marie-Claire Blais, Robert Lalonde ou Denise Desautels se racontent devant un public, nous sommes les témoins d'un événement singulier qu'aucune captation ne nous permettra de ressentir.

La mission informationnelle de BAnQ est certes l'essentiel de sa vocation. La nécessité d'offrir au public des services de pointe en matière de référence, de prêt et de consultation soulève des défis constants liés à la conservation et à la diffusion. Des kilomètres d'archives, plus d'un million de livres ainsi que des documents précieusement conservés dans la Collection patrimoniale permettent à BAnQ de figurer parmi les plus grandes bibliothèques-archives de ce monde.

Et en complément vient la programmation culturelle de BAnQ. Le défi – chaque fois renouvelé – qui se pose est non seulement la mise en valeur de ce patrimoine extraordinaire mais aussi sa dynamisation et la quête de nouveaux sens. Les expositions, les conférences, les rencontres et les récitals ne répondent qu'à cette seule exigence : la nécessité de témoigner de la part active que joue la littérature au sein de notre culture et de l'enrichissement que représente pour nous sa découverte tous azimuts. ■



Affiche promotionnelle de l'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*, présentée par BAnQ à la Grande Bibliothèque du 21 octobre 2008 au 24 mai 2009.



Exposition *Redécouvrir Ferron* présentée à la Grande Bibliothèque du 7 février au 14 mai 2006.

Il se jouait et déjouait

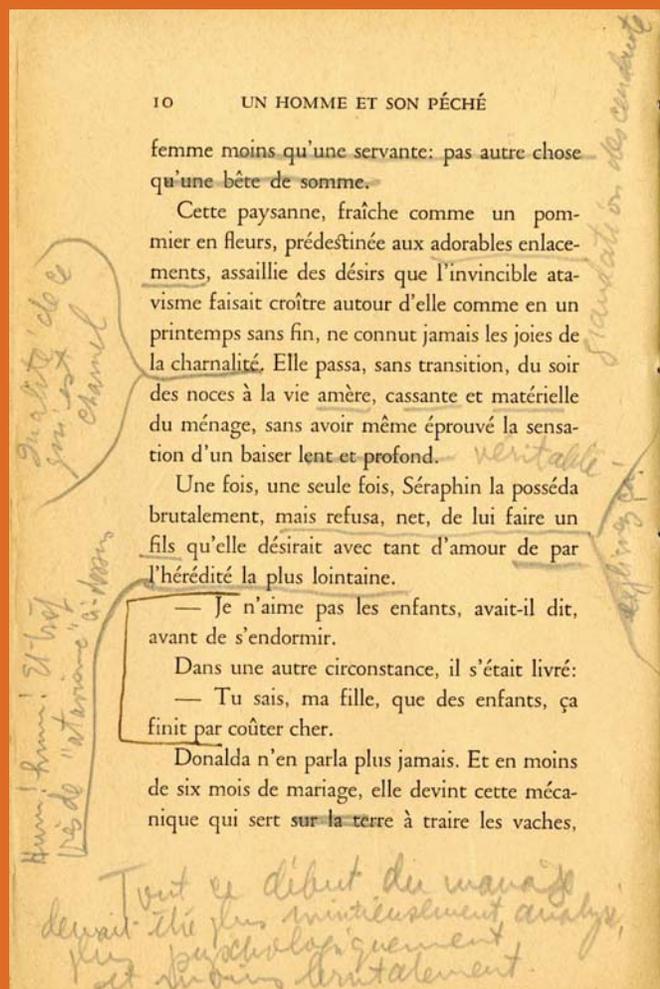
À la découverte de l'imaginaire des écrivains québécois

par FRANÇOIS DAVID et CHRISTIAN DROLET, archivistes, centres d'archives de Montréal et de Québec

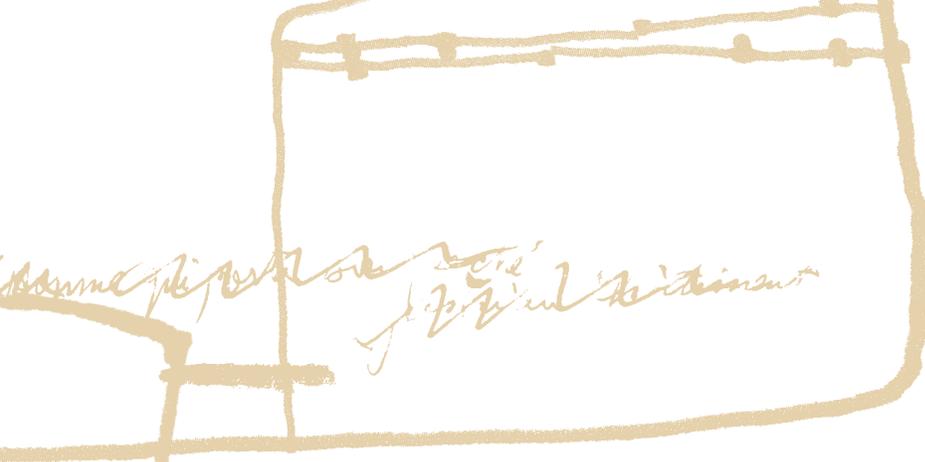
L'univers créateur de l'écrivain se dévoile dans ses notes de lecture, les ébauches et les différentes versions d'un manuscrit. En filigrane de ces textes maintes fois revus et corrigés se cachent les doutes, les incertitudes, les angoisses et les questionnements de l'écrivain. Ces manuscrits témoignent aussi du labeur, de l'acharnement, de la discipline et de la rigueur qu'il s'est imposés pour trouver l'expression juste et la tournure de phrase parfaite.

En parcourant le contenu des fonds d'archives d'écrivains, il est fascinant de constater que l'inspiration vient à tout moment. Le moindre bout de papier permet à l'auteur de coucher une idée qui n'existait jusqu'alors que dans son esprit, et c'est ainsi que l'idée devient « œuvre ». Un napperon de restaurant, le verso d'une facture d'Hydro-Québec, le carton d'un paquet de cigarettes sont autant de supports susceptibles de servir à l'écrivain en plein processus créatif. Tous ces documents parfois inusités peuvent se retrouver dans les nombreux fonds d'archives d'écrivains conservés dans un des neuf centres régionaux de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Parmi les dizaines de fonds d'archives d'écrivains disponibles à BANQ, soulignons ceux du journaliste et homme de lettres Arthur Buies; du poète Alfred DesRochers; de l'écrivain et fondateur du Parti Rhinocéros Jacques Ferron et de sa sœur Madeleine Ferron; des poètes Alain Grandbois et Gaston Miron; du père de la chanson québécoise, Félix Leclerc, et de sir Adolphe-Basile Routhier, auteur des paroles de l'hymne national *Ô Canada*. Ces grands noms de notre littérature ont marqué à jamais l'histoire grâce aux nombreux essais, romans, nouvelles ou poèmes qu'ils ont transmis aux générations présentes et futures. À titre d'exemple, rappelons l'immense impact de l'œuvre de Félix Leclerc sur le développement de l'identité québécoise ou encore l'influence d'Arthur Buies qui, par son talent et sa ferveur patriotique, a soutenu les projets de colonisation des « pays d'en haut » du curé Labelle, contribuant à façonner le Québec du XX^e siècle. ►



Pages corrigées et annotées par Claude-Henri Grignon et Louvigny de Montigny du roman *Un homme et son péché* en vue d'une nouvelle édition. Collections de BANQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Claude-Henri Grignon.

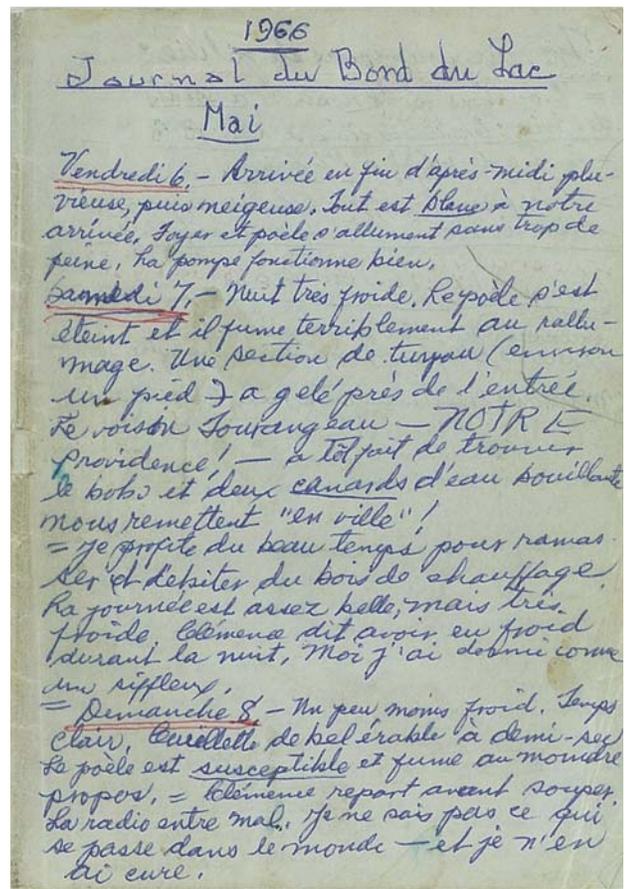


En plus des archives produites par les hommes et femmes de lettres, BANQ met également à la disposition de la population les archives d'organismes, de corporations ou d'associations évoluant dans l'entourage des écrivains. Plus particulièrement, on y trouve les fonds de la Société des écrivains canadiens, de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais, de la Librairie Déom et de la Société des poètes canadiens-français. Les maisons d'édition ne sont pas en reste, chacune s'affirmant dans un créneau qui lui est propre. Ainsi, Le loup de gouttière (Éditions Cornac depuis avril 2008) se consacre à la poésie et à la littérature jeunesse. D'autres ont choisi des positions plus radicales, comme les Éditions Parti Pris, fondées en 1964 par les écrivains montréalais André Major, Paul Chamberland, Pierre Maheu, Jean-Marc Piotte et André Brochu. À la fois revue et maison d'édition, Parti Pris adopte une idéologie de gauche et milite pour la libération du peuple québécois de la domination politique, économique, sociale et culturelle, appuyant successivement le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), le Mouvement de libération populaire (MLP) et le Mouvement souveraineté-association (MSA). Dans le domaine littéraire, Parti Pris innove en publiant des textes en joual ainsi qu'un essai de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*, ouvrage emblématique de l'histoire du Québec des années 1960.

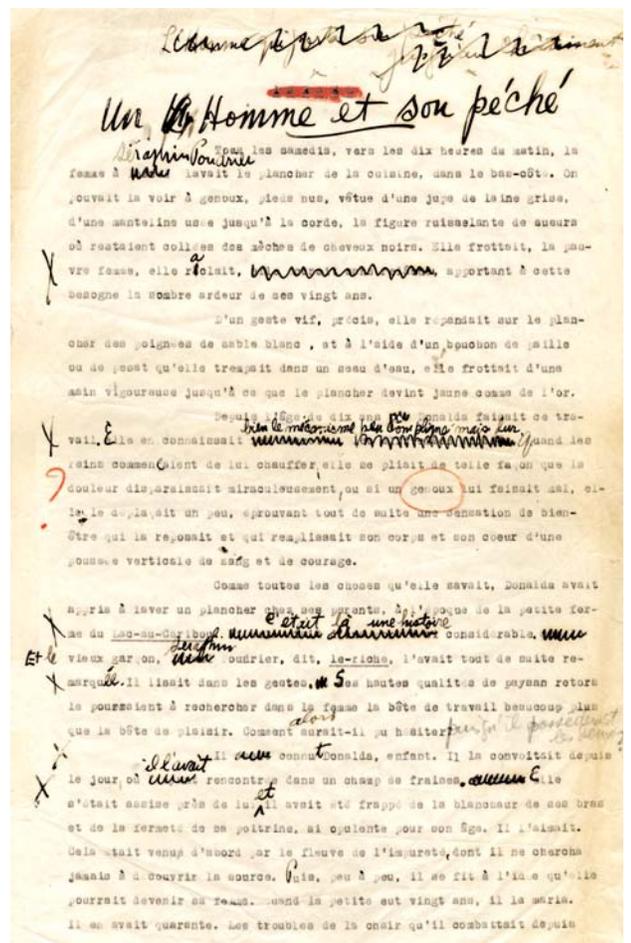
Tous ces fonds d'archives et plusieurs dizaines d'autres conservés par BANQ constituent une source essentielle de savoir pour le développement de la recherche littéraire au Québec. Le moteur de recherche Pistard, disponible sur le portail de BANQ (www.banq.qc.ca), permet de les explorer. Ces documents d'archives sont complémentaires des œuvres publiées qui, pour leur part, sont recensées dans le catalogue Iris, aussi offert sur le portail.

La numérisation au service de la connaissance

Depuis quelques années, la numérisation a radicalement modifié la façon d'accéder à l'information. Grâce à Internet et au portail de BANQ, il est désormais possible de consulter, dans le confort de son foyer et à toute heure du jour, de nombreux documents d'archives.



Page tirée du journal d'Alfred DesRochers, 1966. Collections de BANQ, Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers.



Extrait du tapuscrit annoté par Claude-Henri Grignon du roman *Un homme et son péché*, 1933. Collections de BANQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Claude-Henri Grignon.

Cependant, la numérisation de l'intégralité du fonds d'archives d'un écrivain est difficilement envisageable en raison de son contenu hétéroclite, des restrictions d'accès parfois imposées par les donateurs et des règles de gestion du droit d'auteur. BAnQ donne tout de même accès à certaines pièces d'archives dans plusieurs sections de son portail. La collection numérique, par exemple, présente des manuscrits tirés des fonds Jacques Ferron et Rina Lasnier. Mentionnons également les parcours thématiques *Un homme et son péché... l'œuvre de Claude-Henri Grignon* et *Albert Ferland, poète et dessinateur*, qui évoquent ces deux auteurs par des textes et des images, ces dernières étant tirées des collections de BAnQ. Dans la section « Personnages de notre histoire », signalons la présence de documents de Félix-Gabriel Marchand, premier ministre du Québec de 1897 à 1900 ainsi qu'écrivain. Enfin, le journal du poète et journaliste Alfred DesRochers se trouve dans la section « Les journaux personnels, témoins d'une époque (1758-1954) ».

Malgré les avantages indéniables que procurent les nouvelles technologies, la présentation d'expositions qu'on peut qualifier de traditionnelles remporte toujours beaucoup de succès auprès d'un public nombreux. Que ce soit en salle ou dans le hall de la Grande Bibliothèque, la Direction de la programmation culturelle de BAnQ a déjà à son crédit la mise en œuvre de nombreuses expositions consacrées à de grands noms de la littérature québécoise. Pour n'en nommer que quelques-unes, signalons : *Anne-Marie Alonzo* (du 15 juillet au 27 septembre 2005); *Redécouvrir Ferron* (du 7 février au 14 mai 2006); *Clermont Pépin* (du 23 au 28 octobre 2006); *Henriette Major* (du 27 novembre 2006 au 3 janvier 2007); *Gaston Miron, l'œuvre-vie* (du 6 décembre 2006 au 3 juin 2007) et *Marcel Dubé : le théâtre d'une société* (du 18 septembre 2007 au 27 juillet 2008).

Un héritage à protéger

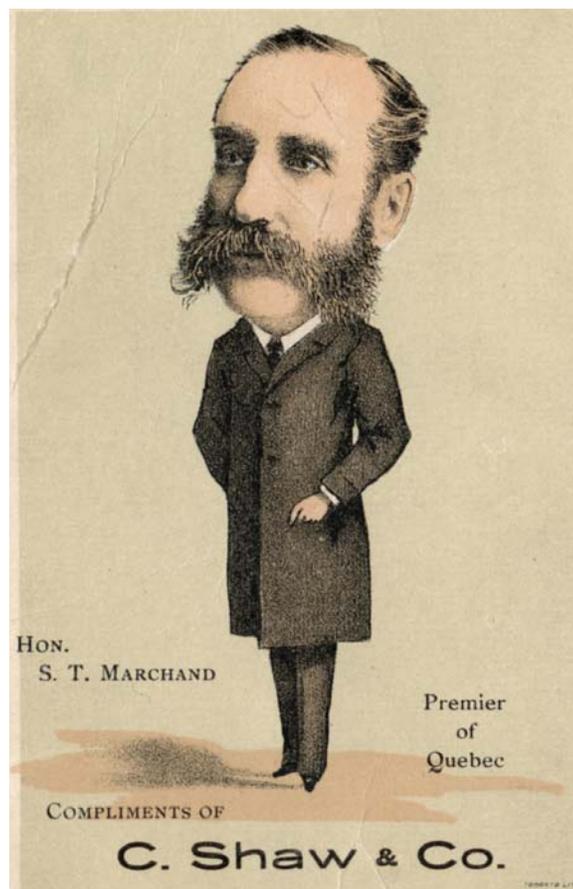
BAnQ contribue par ces différentes actions à mettre en valeur et à rendre accessibles les archives des écrivains québécois, et ses efforts dans ce sens continuent de se déployer. Les auteurs qui cèdent leurs archives privées font un don précieux à leurs lecteurs et aux passionnés de leurs œuvres. En acceptant de partager leur processus créatif ainsi que les doutes et les questionnements qui l'accompagnent, ils nous livrent une partie intime mais captivante d'eux-mêmes. BAnQ est la fière dépositaire de ce précieux héritage.

La recherche sur les fonds d'écrivains

Les documents contenus dans les fonds littéraires composent le corpus de plusieurs mémoires, thèses ou publications. L'intérêt des chercheurs pour ces archives se manifeste entre autres par le nombre de candidatures soumises chaque année au concours du Programme de soutien à la recherche de BAnQ¹. Parmi les fonds consultés se trouvent ceux de poètes tels Roland Giguère, Rina Lasnier et Paul-Marie Lapointe.

Ces dernières années, des groupes de recherche universitaires se sont formés afin d'analyser et d'éditer des archives d'écrivains conservées en tout ou en partie à BAnQ. Mentionnons par exemple le projet interuniversitaire « Édition des inédits » de Jacques Ferron, le Groupe de recherche sur Gaston Miron (Université Laval et Université de Montréal) et le groupe « Archives et carnets d'écrivains : dans les marges de l'invention » (Université du Québec à Montréal). Toutefois, les archives littéraires ne sont pas réservées aux seuls universitaires; elles intéressent aussi les journalistes, les écrivains et tous les admirateurs d'une œuvre. ■

1. Le Programme de soutien à la recherche attribue des bourses à des chercheurs québécois et étrangers pour des travaux en sciences humaines et sociales mettant en valeur les collections patrimoniales de BAnQ ainsi que pour des travaux portant sur l'histoire de la lecture ou la sociologie des bibliothèques et des services d'archives.



Caricature représentant Félix-Gabriel Marchand, vers 1900. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Félix-Gabriel Marchand.



Réunion d'écrivains organisée par Clément Marchand à Trois-Rivières en 1934, à l'occasion des Fêtes du centenaire de la ville : de gauche à droite, Louis-Philippe Robidoux, madame DesRochers (née Rose-Alma Brault), Alfred DesRochers et madame Lucien Lavallée (?).
Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers. Détail.

Le fonds Alfred DesRochers : une mine de renseignements sur l'histoire de la littérature des années 1925-1950

par JULIE ROY, archiviste, Centre d'archives de l'Estrie

Pour une « session découverte » dans le fonds Alfred DesRochers, j'ai fait appel à Richard Giguère, expert de la littérature de l'entre-deux-guerres. Depuis plus de 20 ans, il exploite le fonds d'archives d'Alfred DesRochers, poète, journaliste et critique originaire de Saint-Élie-d'Orford, près de Sherbrooke. Il en tire des livres critiques, des cours universitaires, des conférences et, maintenant, des entrevues. Le volubile chercheur a eu la gentillesse d'accepter mon invitation.

À quelques jours de notre entrevue, j'entends Clémence DesRochers chanter à la radio cette chanson magnifique, *L'homme de ma vie*, qui, de manière simple mais émouvante, raconte l'amour d'une fille pour son père, le poète Alfred DesRochers. Déjà, j'ai de la sympathie pour cet homme, et ma curiosité est d'autant plus vive que le Centre d'archives de l'Estrie, où je travaille, est dépositaire de son fonds documentaire.

Monsieur Giguère, pouvez-vous nous présenter brièvement Alfred DesRochers ?
Alfred DesRochers a été pour le Sherbrooke des années 1925 à 1950 ce que Gaston Miron a été pour le Montréal des années 1950 à 1980.

DesRochers est journaliste à *La Tribune* de Sherbrooke et profite des presses du journal pour publier ses poèmes. En 1930, il fonde la Société des écrivains de l'Est, par laquelle il invite des écrivains de toute la province à participer à des réunions littéraires et, par la suite, à collaborer aux suppléments littéraires qu'il publie dans le quotidien de Sherbrooke.

À la fin des années 1920, Alfred DesRochers entreprend une correspondance avec Louis Dantin¹, père défroncé exilé à Boston, critique reconnu, qui sera son mentor pendant 12 ans. À cette correspondance sont rattachés les poèmes d'Alfred soumis à la critique de Dantin. Les textes reviennent avec des notes dans les marges ; Dantin lui suggère de prendre des sujets canadiens afin d'être un poète de son époque. Sans pouvoir se défaire de sa formation classique, DesRochers se rappelle les récits de chantier de son père. Il rédige ainsi les poèmes du « Cycle des bois et des champs », dans lesquels il glorifie la grandeur passée de ses ancêtres, travailleurs de la terre et de la forêt, et chante les paysages bucoliques des Cantons-de-l'Est. Avec la publication de son œuvre maîtresse, *À l'ombre de l'Orford* (1929), DesRochers devient un poète du terroir qui plaît autant aux régionalistes qu'aux parnassiens. Son œuvre a su faire la transition entre ces deux courants littéraires.

Richard Giguère

est professeur retraité de l'Université de Sherbrooke. Pendant 30 ans, il a enseigné l'histoire de la littérature française et québécoise, l'histoire de l'édition littéraire au Québec et la sociologie de la littérature. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages.



Comment est né votre intérêt pour cet écrivain et pourquoi vous êtes-vous tourné vers son fonds d'archives ?

Jusqu'aux années 1970, les universités québécoises enseignent la littérature française. L'Université de Sherbrooke veut innover en proposant un corpus québécois. Un projet de recherche est lancé par quelques professeurs en littérature – Antoine Sirois, Joseph Bonenfant et moi-même – et c'est à ce moment qu'on découvre l'importance du poète Alfred DesRochers dans l'histoire de la littérature des Cantons-de-l'Est et du Québec.

Ce projet mènera à la publication du livre *À l'ombre de DesRochers – Le mouvement littéraire des Cantons de l'Est, 1925-1950*. Ce fut la bougie d'allumage d'une passionnante série de recherches dans le fonds d'archives Alfred DesRochers, jusqu'alors inexploité. Celles-ci donnèrent lieu à une quarantaine d'articles et de conférences scientifiques, à des livres et à des cours universitaires.

Ce fonds d'archives contient une énorme correspondance. Qu'est-ce qui explique cette situation ?

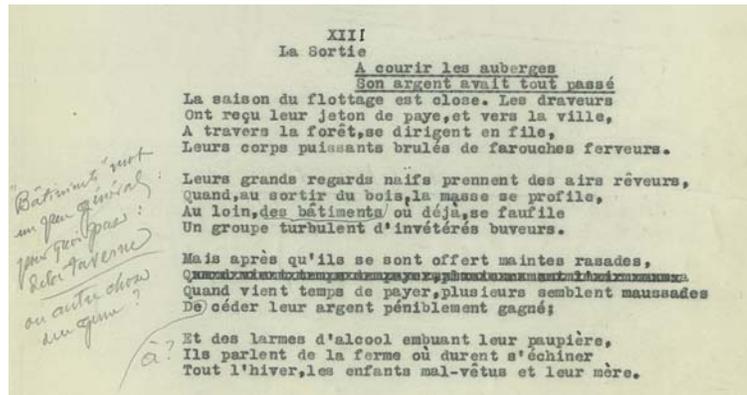
La richesse du fonds, on la doit à la formation de journaliste de DesRochers, qui conservait une copie carbone de chacune des lettres qu'il envoyait. À une certaine période, il pouvait écrire une douzaine de lettres par semaine à des écrivains (Claude-Henri Grignon, Germaine Guèvremont, Jean Narrache, Robert Choquette, etc.), à des éditeurs (Albert Pelletier, Albert Lévesque), à des journalistes (Jean-Charles Harvey, Éva Sénécal, Jovette Bernier, Françoise Gaudet) et à des critiques (M^{gr} Camille Roy et, évidemment, Louis Dantin).

Cette correspondance est d'une richesse telle – 2500 lettres au bas mot ! – qu'elle alimente l'histoire de la littérature du Québec. Entretien avec une cinquantaine de personnes, elle documente la façon de se faire éditer en province et de contourner la censure, démontre l'importance de créer des liens avec des critiques et illustre l'intégration des femmes dans les groupes littéraires (elles étaient jusque-là cantonnées aux chroniques féminines).

Et qu'est-ce que la correspondance apporte à la connaissance de l'œuvre de DesRochers ?

Sa correspondance familiale, plutôt tardive puisqu'elle s'adresse majoritairement à son épouse et à ses enfants, permet de retracer le parcours de l'écrivain : elle dévoile son environnement socioéconomique, les conditions dans lesquelles il écrivait, ses préoccupations et ses obsessions, ses thèmes d'écriture, etc.

De plus, la correspondance que DesRochers entretient avec quelques anciens professeurs du Collège Séraphique de Trois-Rivières en dit long sur ses influences intellectuelles. Le milieu de formation d'un



Sonnet d'Alfred DesRochers portant sur les chantiers, extrait du Cycle des bois et des champs d'*À l'ombre de l'Orford*. Annotations de Louis Dantin, avant 1929. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers.

écrivain nous donne en effet beaucoup d'indices sur ce qu'il va écrire par la suite et sur la forme que prendra son écriture. Le fonds d'archives contient notamment un grand cahier noir où Alfred a soigneusement recopié les poèmes qu'il a aimés du temps du collège, essentiellement de la poésie française romantique et parnassienne, ce qui explique son attachement au beau mot, au mot rare, à la belle tournure et aux vers rimés.

Le fonds d'archives contient-il des manuscrits intéressants ?

Dans l'édition critique des deux premiers recueils de poésie de DesRochers, *L'offrande aux vierges folles* et *À l'ombre de l'Orford*, j'ai fait découvrir la genèse de ces textes, c'est-à-dire comment l'écrivain a fait évoluer son œuvre d'un projet d'écriture à sa publication finale. Plus il y a de manuscrits pour une même œuvre, plus l'analyse s'enrichit.

Or, contrairement à son premier recueil, il n'existe pas de manuscrit complet d'*À l'ombre de l'Orford*. Il a fallu retourner dans la correspondance que DesRochers entretenait avec Dantin pour y repêcher les deux tiers des poèmes, alors soumis à sa critique. Grâce aux nombreuses notes dans les marges, ces documents contiennent tout le dialogue manuscrit entre ces deux auteurs (ratures, propositions, commentaires, arguments), ce qui est encore plus rare qu'un manuscrit !

Monsieur Giguère, avez-vous épuisé le potentiel de ce fonds d'archives ?

Pour la personne qui voudra s'attaquer à la biographie de Clémence DesRochers, il y a encore matière à découverte. La correspondance familiale renferme quelques bijoux, comme l'aveu d'une jeune fille, Clémence, à son père : « Mon rêve à moi, mon grand rêve que j'ai rêvé toute ma vie, c'est de devenir actrice un jour. Mais dis-le pas à personne papa, parce qu'ils riraient de moi. » Aujourd'hui, on comprend que si Clémence fait rimer ses monologues, c'est qu'elle est fille de poète. Voilà bel et bien l'héritage de son père. ■

1. Les archives de Louis Dantin, Eugène Seers de son vrai nom, se trouvent dans le fonds Gabriel Nadeau (MSS177) au Centre d'archives de Montréal de BAnQ.

*A Toi qui nous as fait, l'hommage des bouleaux,
Si menus et si blancs parmi les saules grises,
Bouleaux vâlés, bouleaux fins blancs, aux nervures brunes,
D'une grêle blancheur éclairant les ruisseaux
A Toi qui nous as fait, l'hommage des bouleaux !*

*Sois loué, Toi qui fais le bûche aux branches fines
Les tiges pleines d'odeur, avais des fûts, bouleaux
Les tiges effilées, penchées sur les lacs bleus
Et les hêtres fourchus, armés aux collines,
Sois loué, Toi qui fais le bûche aux branches fines !*

*Sois loué, Toi qui fais le pin sombre et géant,
Le pin vêtu de nuit, conquérant des falaises
Les saules tourmentés, les ifs et les mélèzes,
Le Tremble au vent léger, le frêne au bois pliant,
Sois loué, Toi qui fais le pin sombre et géant !*

*Sois loué, Toi qui fais la noblesse des armoies,
Les états coutumiers de seigneur sur les nobles,
Les premiers honorés du feu des jours féconds,
Les derniers dont les noms d'estouffent les formes,
Sois loué, Toi qui fais la noblesse des armoies !*

*Glorie à Toi ! les grands bois ont empli l'horizon.
Attérés de soleil, de terre, de ciel, avides
Sans fin leur multitude emplit les Laurentides,
Proprie au zèle obscur de l'homme et du bison,
Glorie à Toi ! les grands bois ont empli l'horizon !*

Albert Ferland

Poème d'Albert Ferland paru
dans *Le Canada chanté*, vers 1908.
Collections de BANQ,
Centre d'archives de Montréal,
fonds Albert Ferland.

L'acquisition de fonds d'archives d'écrivains

par JACQUES PRINCE, archiviste,
Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

Le prestige associé aux fonds d'archives littéraires en fait un domaine fascinant qui suscite un intérêt sans cesse croissant. Ayant eu le privilège, au cours des 24 dernières années, d'être responsable de l'acquisition des fonds d'archives privées provenant surtout du milieu de la littérature, j'ai été à même d'apprécier les diverses facettes de ce travail, dans le cadre duquel j'ai eu le plaisir de noter, chez de nombreux intervenants, une grande clairvoyance, de la patience et beaucoup de générosité.

Chaque année, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) reçoit de nombreuses propositions d'acquisition de fonds d'archives d'écrivains qui sont étudiées avec attention. Toute nouvelle proposition significative relevant du domaine littéraire est soumise au Comité d'acquisition des fonds d'archives privées de la Direction des acquisitions de la collection patrimoniale. À ce comité siègent des spécialistes du domaine littéraire qui nous conseillent et nous éclairent en ce qui a trait aux propositions qui y sont présentées. À la volonté de poursuivre les versements aux fonds existants se greffe une politique active de prospection de nouveaux fonds. Les priorités de développement sont définies dans un plan triennal et des approches sont systématiquement menées auprès des détenteurs de fonds. Ces diverses avenues contribuent à la sélection rationnelle des fonds du domaine littéraire qui font partie de nos collections. Il est à noter qu'une fois acquis, ces fonds sont traités, diffusés et conservés à la Direction générale des archives, qui offre ses services sur tout le territoire québécois grâce à un réseau de neuf centres régionaux.

En quête de trésors

Parmi les fonds que BANQ a pour objectif de recueillir, mentionnons ceux des écrivains québécois ayant vécu au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. La recherche de nouveaux éléments pouvant enrichir les fonds existants ainsi que la découverte de fonds anciens font partie des priorités de l'institution. C'est ainsi que BANQ a pu étoffer ses collections de manuscrits, notamment ceux d'Albéric Bourgeois, d'Arthur Buies, d'Albert Ferland, d'Albert Laberge, de Pamphile Le May et de Jean Narrache. Ces archives sont obtenues auprès de successions, d'héritiers, de représentants de familles, de collectionneurs et de libraires ou encore lors de ventes aux enchères. Ces documents rares font parfois l'objet d'une grande attention des médias, comme ce fut le cas à de nombreuses reprises pour les manuscrits d'Émile Nelligan.

Jacques Prince

a quitté BANQ au mois
d'août dernier pour
entamer sa retraite.

Entré en fonction à la
Bibliothèque nationale
du Québec en 1982,
il a œuvré comme
archiviste à l'acquisition
des fonds d'archives
privées dans les
domaines de la littéra-
ture et des beaux-arts.
Il a signé une trentaine
d'articles dans la revue
À rayons ouverts.

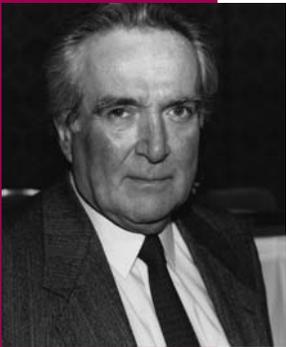


sombre et géant

Toi qui fais le pin

Sois loué

Le pin vêtu de nuit



Plus les documents sont anciens, plus ils sont difficiles à retracer. L'aide de chercheurs explorant l'histoire littéraire est précieuse et sollicitée, car ils servent souvent d'intermédiaires auprès des détenteurs de ce type d'archives. Il arrive aussi qu'à l'occasion des nombreuses expositions de BAnQ relatives à l'histoire littéraire, des collectionneurs sortent de l'anonymat et proposent des pièces qu'ils acceptent ensuite de confier à l'institution pour compléter ses collections.

BAnQ et les écrivains : des relations suivies

L'acquisition de fonds d'écrivains vivants implique des interactions fort différentes. La plupart des écrivains accordent, avec raison, une grande importance à la genèse de leurs œuvres, donc aux archives qu'ils conservent. Par ailleurs, le fait de confier ces précieux documents à une institution est une étape cruciale qu'ils franchissent rarement sans hésitation. Il m'est arrivé à quelques reprises d'attendre plus d'une décennie avant de conclure l'entente de cession d'un fonds d'archives. Plusieurs écrivains nous livrent leurs archives par versements périodiques, établissant alors avec l'institution une relation à long terme. Cette relation est bénéfique non seulement aux deux parties mais également aux chercheurs, qui peuvent ainsi compter sur un fonds plus facilement accessible et exhaustif.

Ces fonds sont pour la plupart acquis grâce à la générosité des créateurs, qui peuvent cependant bénéficier d'avantages financiers et fiscaux. L'évaluation financière des archives est alors une étape cruciale du processus d'acquisition. Ce n'est toutefois pas la principale motivation des créateurs, pour la plupart soucieux avant tout de confier leurs documents à une institution renommée, dotée des équipements et de l'expertise nécessaires pour assurer la pérennité de leur fonds et en faciliter avec professionnalisme l'exploitation et la diffusion. Pour certains, il s'agit également d'ajouter à l'institution un fonds complémentaire à ceux déjà confiés par leurs collègues.

De précieux souvenirs

En terminant, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance, d'abord à tous les créateurs qui ne sont plus là et que je n'ai pas eu le bonheur de connaître mais dont j'ai rencontré la famille ou des proches et dont l'œuvre m'est devenue familière lorsque je me suis occupé des versements à leurs fonds d'archives. À cet effet, voici quelques noms parmi les plus célèbres : Gérard Bessette, Alfred DesRochers, Jacques Ferron, Alain Grandbois, Claude-Henri Grignon, François Hertel, Gilbert La Rocque, Tante Lucille, Simone Routier et Yves Thériault.

L'acquisition de fonds d'organismes du domaine littéraire m'a souvent mis en contact avec des gens ayant collaboré à la cession à BAnQ des archives d'importantes institutions du milieu, notamment l'Association québécoise du jeune théâtre, le Centre d'essai des auteurs dramatiques, la Comédie-Canadienne, la Société des écrivains canadiens, le Théâtre du Nouveau Monde, le Théâtre international de Montréal, le Théâtre populaire du Québec et le Théâtre des variétés.

Me viennent aussi à l'esprit des souvenirs plus personnels issus de la fréquentation, au cours de processus d'acquisition, de créateurs aujourd'hui disparus, dont voici une courte liste : Victor Barbeau, Cécile Chabot, Robert Choquette, Guy Dufresne, Roland Giguère, Gérald Godin, Gilbert Langevin, Rina Lasnier, Françoise Loranger, Mary Meigs, Gaston Miron, Yves Navarre, Guy Robert, Gérald Robitaille, Janou Saint-Denis, Patrick Stram, Denis Vanier et Josée Yvon.

Il me faut saluer au passage toutes les personnes qui continuent d'alimenter avec de nouveaux éléments toujours très attendus leur fonds d'archives, dont je suivrai avec intérêt l'évolution : Yves Beauchemin, Victor-Lévy Beaulieu, Denise Boucher, Gilbert Choquette, Paule Daveluy, Marcel Dubé, Lucien Francœur, Cécile Gagnon, Madeleine Gagnon, Claude Jasmin, Jacques Languirand, Paul-Marie Lapointe, Jovette Marchessault, Claude Meunier, Madeleine Ouellette-Michalska, Suzanne Paradis, Hélène Pedneault, Claude Péloquin, Jean-Guy Pilon, Jean Royer, France Théoret, Bertrand Vac, Gilles Vigneault et Yolande Villemaire. Finalement, à tous les gens dont je n'ai pas, faute d'espace, la possibilité d'évoquer le souvenir, j'offre également mes remerciements les plus sincères. ■

Écrivains québécois photographiés par Adrien Thériou pour *Lettres québécoises* entre 1976 et 1990. De haut en bas : Yves Beauchemin, Marcel Dubé, Madeleine Ouellette-Michalska et Gérard Bessette. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Adrien Thériou. Détails.

Sois loué, Toi qui fais le hôte aux branches fines

L'édition littéraire québécoise : quelques chiffres

par MIREILLE LAFORCE, coordonnatrice de la Section du dépôt légal, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

Colligées depuis 1968, les données relatives à l'édition imprimée au Québec, publiées tous les ans par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) dans les *Statistiques de l'édition au Québec*, fournissent un accès privilégié au milieu de l'édition québécois. Parmi les 20 catégories recensées dans les *Statistiques*, celle intitulée «Langue et littérature», qui comprend les sous-catégories «Contes, nouvelles», «Poésie», «Roman» et «Théâtre», permet de dresser un portrait éclairant du dynamique secteur de l'édition littéraire¹.

Les chiffres que nous présenterons d'abord correspondent au nombre de titres publiés au Québec : l'éditeur ou, du moins, un des coéditeurs doit donc être québécois. Le contenu des ouvrages recensés n'est toutefois pas lui-même nécessairement québécois puisqu'il est courant qu'un éditeur d'ici publie des textes rédigés par des auteurs non québécois, ces textes étant souvent des traductions françaises d'œuvres d'abord publiées en langue étrangère. De façon à tracer un portrait plus précis du contenu littéraire québécois, nous extrayons ensuite de l'ensemble de nos chiffres la proportion représentée par ces traductions.

TABLEAU 1 : Titres publiés au Québec

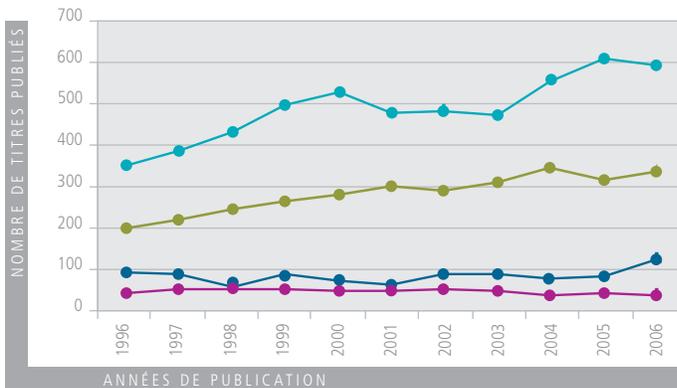


TABLEAU 2 : Tirage moyen (livres), catégories « Roman » et « Poésie »



TABLEAU 3 : Pourcentage de traductions, catégories « Roman » et « Poésie »

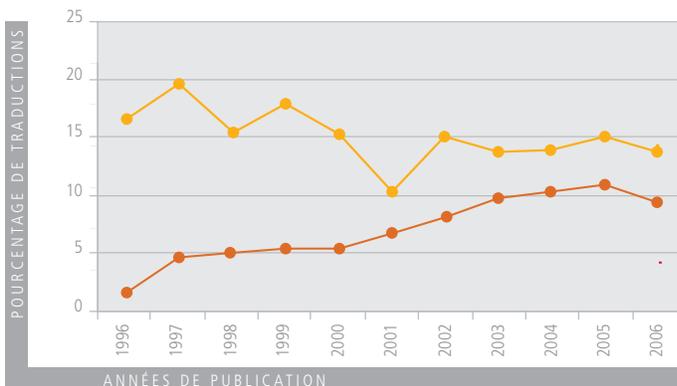
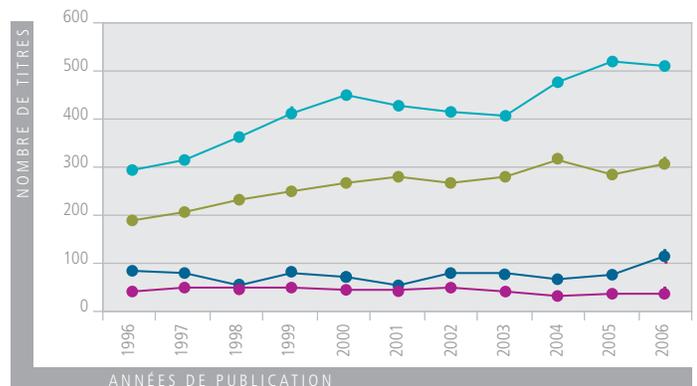


TABLEAU 4 : Titres publiés, traductions non comprises



- Roman
- Poésie
- Contes, nouvelles
- Théâtre
- % de traductions, roman
- % de traductions, poésie

Une hausse du nombre de titres publiés

Le nombre de titres littéraires publiés a varié entre 681² et 1084 dans les quatre sous-catégories étudiées confondues de 1996 à 2006, années retenues pour cette analyse (voir le tableau 1). Globalement, on observe donc une hausse substantielle de 59 % entre 1996 et 2006. La hausse la plus marquée se trouve du côté du roman. Le nombre de titres publiés dans les quatre catégories de sujets représente 9,7 % de l'ensemble des titres, tous sujets confondus, publiés au Québec au cours de ces 10 années, et 17,1 % des titres si l'on tient compte uniquement de l'édition commerciale. Si l'on s'arrête au tirage moyen pour les livres (publications de 50 pages et plus), on note qu'il a été à la baisse dans la catégorie « Roman » mais qu'il a remonté au cours des plus récentes années. En poésie, la tendance est légèrement à la baisse au cours de la période étudiée (voir le tableau 2).

Qu'en est-il de la proportion de traductions parmi ces titres? Les traductions publiées ont représenté 15,1 % des romans et 7 % de la poésie parus au Québec entre 1996 et 2006 (voir le tableau 3). Ce pourcentage a légèrement diminué du côté des romans mais a augmenté du côté de la poésie. Si l'on ne tient pas compte des traductions, le nombre de titres publiés baisse légèrement par rapport aux données du tableau 1 (voir le tableau 4). Toutefois, la tendance prise par les courbes se ressemble sensiblement.

De façon générale, à l'instar de l'édition imprimée commerciale québécoise, le nombre de titres publiés ayant un contenu littéraire a donc connu une hausse substantielle au Québec depuis 1996. Cette augmentation est d'ailleurs supérieure aux résultats de l'ensemble des secteurs de l'édition (39,1 %) et comparable à ceux du secteur de la littérature jeunesse, qui a connu une hausse de 57 % entre 1996 et 2005. On ne peut ici analyser la vitalité commerciale de ces titres publiés mais, du point de vue du lecteur, on ne peut que se réjouir de cette hausse en matière d'offre de titres. ■

1. Les catégories « Langues, linguistique », « Littérature générale », « Spectacles, cinéma » et « Autres » sont pour leur part exclues de cette analyse, de même que la sous-catégorie « Littérature jeunesse », qui a fait l'objet d'une analyse récente dans le numéro 71 d'*À rayons ouverts*.
2. Données extraites le 26 juin 2008.

Le Québec en traduction

par DANIEL CHOUINARD, coordonnateur des achats, dons et échanges, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

Parmi les efforts faits par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) pour enrichir la Collection patrimoniale, il est un aspect qui mériterait d'être mieux connu : l'acquisition de traductions d'œuvres québécoises en langues étrangères. Ces ouvrages sont en effet considérés comme relatifs au Québec et leur inclusion dans la Collection patrimoniale permet entre autres de mesurer le rayonnement des écrivains québécois à l'extérieur du Québec et d'en conserver la trace. Quelques exemples récents illustreront ce fait.

Un dimanche à la piscine à Kigali, roman de Gil Courtemanche publié à l'origine chez Boréal en 2000, a connu une diffusion internationale remarquable : les droits de publication ont été cédés dans plus d'une vingtaine de pays et BAnQ a pu acquérir neuf de ces traductions jusqu'à maintenant : allemand, anglais, catalan, espagnol, finnois, grec, italien, portugais et roumain. Le succès de ce premier roman de Courtemanche a certainement eu un impact sur la réception de ses œuvres ultérieures. Les droits de son deuxième roman, *Une belle mort*, paru au Québec en 2005, ont à ce jour été cédés dans six pays et BAnQ possède cinq de ces traductions : anglais, espagnol, finnois, néerlandais et polonais.

La petite fille qui aimait trop les allumettes, troisième roman de Gaétan Soucy, est paru en 1998, également chez Boréal. Il a jusqu'à maintenant été traduit en 12 langues et BAnQ possède huit de ces traductions : allemand, anglais, espagnol, finnois, italien, néerlandais, polonais et russe. De même, les droits de trois autres romans de Soucy, *L'acquiescement*, *L'immaculée conception* et *Music-Hall!*, ont été acquis par plusieurs éditeurs étrangers.

Malgré le développement spectaculaire d'Internet et des échanges commerciaux qui lui sont associés, il n'est pas toujours aisé d'acquérir des ouvrages en langues étrangères. La barrière de la langue demeure parfois infranchissable et les coûts de transport peuvent être prohibitifs. C'est pourquoi les meilleures sources de renseignements sur ce type d'ouvrages sont souvent l'auteur lui-même ou l'éditeur de la version originale, grâce auxquels BAnQ peut parfois mettre la main sur des exemplaires. ■

Découvrir et explorer la littérature québécoise dans les collections de BAnQ

par ISABELLE CHARUEST, chef du service des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence, LOUISE DESCHÊNES, bibliothécaire, Direction des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence, et DENYSE LÉGER, directrice de la Collection nationale et des services spécialisés

Les œuvres québécoises vivent et vivent bien à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), qui les accueille au sein de ses deux grandes collections de livres, la Collection nationale et la Collection universelle de prêt et de référence, toutes deux diffusées à la Grande Bibliothèque.

La Collection nationale

De par son devoir de mémoire, BAnQ recueille et conserve cette littérature québécoise qui compose une collection unique au monde. L'unicité de cette collection tient principalement à son exhaustivité presque parfaite. En effet, en regroupant l'édition québécoise depuis 1764, la Collection nationale témoigne bien non seulement de l'évolution de notre littérature de plus en plus prolifique mais aussi de la richesse de son fonds pour les chercheurs avides d'analyses, de recherches comparées et de remises en question, dont on attend la création de nouvelles connaissances.

On s'entend habituellement pour affirmer que c'est en 1837 que fut publié le premier roman québécois, *Le chercheur de trésors ou l'influence d'un livre*, de Philippe Aubert de Gaspé fils. Une recherche rapide au catalogue permet de découvrir plus d'une quinzaine d'éditions différentes de cette œuvre à diverses dates, dont l'édition originale de 1837, ainsi qu'une traduction anglaise, un enregistrement sonore et une version adaptée en braille, en plus de deux exemplaires sur microfiches.

On peut répéter cet exercice inlassablement. Prenons d'ailleurs l'exemple de *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon, un roman publié pour la première fois à Montréal en 1916 par l'éditeur J.-A. Lefebvre, qui sera réédité à maintes reprises, traduit dans une vingtaine de langues, adapté pour la scène, la radio et le cinéma, illustré par des peintres de renom et qui a fait en 1980 l'objet d'une exposition spéciale à la Bibliothèque nationale du Québec. Les bibliothécaires avaient alors recensé 253 parutions ou éditions différentes dans nos collections, et cela, dans 19 langues différentes. Et il nous vient à penser que ces nombres ont augmenté depuis.

Nous parcourons...

La poésie québécoise nous offre elle aussi une belle preuve de l'exhaustivité de nos collections. Gaston Miron avait entrepris vers la fin de 1995, donc peu de temps avant son décès, un projet de mesure de l'exhaustivité de notre collection de poésie québécoise publiée avant 1967, c'est-à-dire avant l'avènement du dépôt légal. Son travail a été terminé par Jean Royer. La recherche s'est effectuée à l'aide d'outils bibliographiques, dont *La poésie canadienne-française : perspectives historiques et thématiques, profils de poètes, témoignages, bibliographie*¹. Cette recherche a permis d'affirmer que les ouvrages de poésie publiés au cours de la période couverte sont présents à 98 % dans la Collection nationale. Plus précisément, 1424 des 1454 titres vérifiés y étaient déjà. Évidemment, on peut aujourd'hui croire que grâce au dépôt légal, tous les titres de poésie publiés après 1968 figurent dans les collections de BAnQ.

L'utilisateur trouvera à coup sûr l'œuvre recherchée sur les rayons de la Collection nationale si BAnQ la possède en deux exemplaires. Et même s'il s'agit d'un exemplaire unique, rangé dans la Collection patrimoniale localisée au Centre de conservation, la consultation lui sera permise².

La Collection universelle de prêt et de référence

En plus d'être disponibles en tout temps pour consultation dans la Collection nationale, les ouvrages littéraires québécois sont très présents dans la collection de prêt de la Grande Bibliothèque. Attentive à mettre en valeur les œuvres des auteurs québécois, BAnQ s'est donné comme objectif d'acquérir pour le prêt toutes les œuvres de création littéraire québécoises, qu'il s'agisse de romans, de nouvelles, de poésie ou de théâtre.

Vitrine de l'édition courante, la section Actualités et nouveautés de la Grande Bibliothèque offre aux lecteurs les nouveaux titres peu après leur parution. Les ouvrages québécois sont également répartis selon leur catégorie aux différents niveaux. Sur chaque œuvre de création québécoise (roman, nouvelles, poésie, théâtre, musique, film), une discrète fleur de lys apposée sur le document permet le repérage visuel parmi les autres documents présents sur les rayons.

La littérature québécoise prend différentes formes

De plus, il existe plusieurs façons d'aborder les œuvres littéraires québécoises, qui se présentent sur différents supports, ce qui multiplie les façons de les découvrir. À titre d'exemple, *Les fous de Bassan*, ce roman devenu classique écrit par Anne Hébert, est disponible pour le prêt non seulement dans sa version originale en français et dans sa traduction anglaise mais aussi en grec et en italien dans la Collection multilingue, sous forme d'enregistrement sonore au Service québécois du livre adapté destiné aux personnes ayant un handicap visuel, et dans son adaptation cinématographique d'Yves Simoneau dans la section Musique et films. On peut par ailleurs écouter les poèmes d'Anne Hébert sur le disque compact *Voix de 8 poètes du Canada* ou Anne Hébert elle-même en ligne sur le portail de BAnQ dans la collection *Ils ont dit... Moments choisis des archives de Radio-Canada*. On trouvera des biographies et des articles à son sujet dans des bases de données telles L'île, l'infocentre littéraire des écrivains québécois, disponible gratuitement pour les abonnés de BAnQ par la base Eureka, ainsi que Literary Reference Center ou Literature Resource Center, cette dernière permettant notamment une recherche par l'origine des auteurs.

Des revues généralistes comme *Lettres québécoises* ou plus spécialisées telles que *Solaris* pour la science-fiction ou *Lurelu* pour la littérature jeunesse permettent la découverte et l'exploration de la littérature québécoise dans la section Revues et journaux de la Grande Bibliothèque. Certains titres sont aussi offerts en ligne par l'intermédiaire de la base de données Repère. De son côté, la base de données Érudit permet d'accéder au contenu de revues savantes comme *Études françaises* ou *Voix et images*. ►

toutes les surfaces, comme les continents,

Les usagers souhaitant suivre la parution des plus récents ouvrages peuvent consulter la base de données Mémento, qui annonce chaque semaine les nouveautés québécoises. Ils peuvent également feuilleter des revues comme *Le Libraire* ou *Nuit blanche*, pour ne citer que ces titres, à la Grande Bibliothèque.

La littérature québécoise se lit, mais elle s'écoute également : citons les livres accompagnés de CD audio de Planète rebelle, cet éditeur qui offre aux conteurs d'ici, dont Fred Pellerin et Jocelyn Bérubé, un moyen intéressant de diffusion par le livre et le disque.

Un détour par la Collection numérique sur le portail Internet de BAnQ permettra de découvrir la série de films intitulée «Au fil des mots», dans lesquels des poètes québécois parlent de leur création littéraire, de ce qui les inspire, et lisent aussi des extraits de leurs poèmes.

Mais pourquoi nommer l'un ou l'autre alors qu'il y en a tant et que chacun, au hasard de ses promenades ou recherches, découvrira la richesse de notre patrimoine connu et méconnu? Afin d'accompagner ses usagers dans cette exploration, BAnQ met quelques outils de recherche à leur disposition sur son portail.

Découverte et exploration du roman québécois

Une voie intéressante pour découvrir et explorer le roman québécois est la base de données Romans@lire, conçue et alimentée par des bibliothécaires professionnels. Celle-ci recense et indexe l'ensemble des romans et recueils de nouvelles québécois ainsi que les romans ou recueils de nouvelles écrits ou traduits en français publiés depuis l'année 2000. Cela représente plus de 25 000 titres, dont 8000 titres québécois.

Romans@lire s'adresse aux lecteurs désireux de trouver un roman correspondant à des caractéristiques précises. Cette interface de recherche est également fort utile aux bibliothécaires de référence sollicités pour prodiguer des conseils de lecture. Différentes options de recherche permettent de chercher par nom de personnage, par lieu du récit ou encore par les thèmes abordés dans les romans ou nouvelles. La nationalité de l'auteur ainsi que la période historique où l'œuvre a été produite sont également des critères de recherche. À titre d'exemples, Romans@lire permet de trouver un roman dont l'action se déroule durant la crise d'Octobre au Québec, ou encore un livre qui met en scène Maurice Duplessis ou dont l'action se déroule au Château Frontenac. Cet outil inestimable offre une manière très conviviale de découvrir de nouveaux auteurs et des œuvres correspondant aux goûts de chacun en matière de lecture.

Des œuvres littéraires primées

Un autre outil de recherche offert sur le portail Internet de BAnQ permet d'obtenir rapidement de l'information sur les prix littéraires décernés au Québec. Prix littéraires du Québec répertorie les prix décernés, les lauréats ainsi que les œuvres primées. Des données biographiques sur les auteurs ainsi que des renseignements sur les organismes responsables des prix sont offerts. Il est donc possible de connaître en un clin d'œil, par exemple, le lauréat du prix Ringuelet pour l'année 2005. La recherche permet aussi de consulter rapidement la liste des prix décernés selon la région géographique, que ce soit la Montérégie, l'Abitibi-Témiscamingue, le Bas-Saint-Laurent ou Montréal.

Notamment développés pour mieux faire connaître et apprécier les œuvres de littérature québécoise, ces instruments sont plus que des outils de recherche : ils constituent une excellente façon de promouvoir les auteurs et les œuvres d'ici. ■

1. Montréal, Fides, 1969, 701 p.

2. Depuis 1968, BAnQ reçoit par dépôt légal deux exemplaires de tous les livres publiés au Québec. Un exemplaire de diffusion est disponible à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque tandis que le Centre de conservation, dans le quartier Rosemont, à Montréal, préserve l'autre exemplaire. Si BAnQ ne possède qu'un seul exemplaire d'un livre québécois publié avant 1968, il sera localisé au Centre de conservation.

La littérature québécoise accessible à tous

par KARINE LAMY, avec la collaboration de VÉRONIQUE PARENTEAU, bibliothécaires,
Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Tous les Québécois, qu'ils se trouvent dans un des 11 lieux de diffusion de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ou n'importe où ailleurs au Québec, ont accès au patrimoine littéraire québécois.

BAnQ rassemble la presque totalité des œuvres littéraires québécoises publiées. Des exemplaires sont disponibles pour le prêt dans la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque, d'autres sont offerts pour consultation sur place à la Collection nationale. Les fonds d'archives littéraires, quant à eux, peuvent être consultés dans les neuf centres d'archives régionaux de BAnQ. Deux catalogues accessibles depuis le portail de BAnQ (Iris pour les œuvres publiées et Pistard pour les fonds d'archives) permettent de repérer ces documents à distance ou sur place.

S'il advient qu'un ouvrage recherché ne fasse pas partie des collections offertes par l'institution, l'abonné pourra tout de même l'emprunter grâce au service de prêt entre bibliothèques (PEB). BAnQ prendra contact avec une institution détentrice de l'ouvrage et fera une demande pour obtenir un prêt au nom de l'abonné. De même, les abonnés des autres bibliothèques peuvent faire une demande de PEB à leur bibliothèque locale afin d'obtenir un livre que celle-ci ne possède pas auprès de BAnQ ou d'une autre institution.

Que ce soit sur place ou à la maison, il est possible de consulter de nombreux documents en explorant les collections numériques. Des centaines de livres y sont accessibles, de même que des manuscrits d'écrivains comme Jacques Ferron et Rina Lasnier, des correspondances d'auteurs, des dictionnaires spécialisés, des revues littéraires du XIX^e et du début du XX^e siècle ainsi que des enregistrements vidéo dans lesquels des poètes contemporains se racontent.

Pour ceux qui préfèrent consulter des documents en suivant un itinéraire bien défini, des parcours thématiques composés d'éléments puisés dans les diverses collections de BAnQ sont offerts sur la page d'accueil du portail. On peut entre autres découvrir un parcours portant sur *Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon.

Pour de plus amples renseignements, il est possible de communiquer avec les bibliothécaires du service de référence à distance grâce au formulaire disponible sur le portail de BAnQ. ■

ce qu'il nous faut

OUVRIER

La mise en valeur de la littérature jeunesse québécoise : facile d'avoir des idées !

par PASCALE GRENIER, bibliothécaire à l'Espace Jeunes, responsable du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse, Direction de la référence et du prêt

Ce n'est plus un secret pour personne : la littérature jeunesse québécoise a le vent dans les voiles... Avec un nombre de titres qui augmente considérablement d'année en année¹, l'offre a de quoi impressionner. Une littérature originale, innovatrice, authentique, tout en étant teintée des accents et des rires d'ici...

C'est parce que les membres de l'équipe de l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque aiment cette littérature à la folie que l'envie de la faire connaître à tous les jeunes lecteurs est leur plus puissant moteur. Et de cette machine ressortent jour après jour des trésors d'idées pour la mettre en valeur.

Ça se passe à l'Espace Jeunes

Tout d'abord, il faut savoir que Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) acquiert et intègre à la collection de prêt de l'Espace Jeunes tous les livres jeunesse des éditeurs québécois, reconnus pour la qualité de leur production. On trouve ces ouvrages sur les rayons de l'étage des 0-13 ans, facilement repérables par la fleur de lys apposée sur leur tranche.

Il va sans dire que la littérature jeunesse québécoise est présente dans toutes les activités de l'Espace Jeunes. Les diverses actions de mise en valeur, qu'elles soient instaurées en utilisant les présentoirs thématiques ou plus marquées, comme dans les outils promotionnels de BAnQ, font l'objet d'une réelle préoccupation et d'une recherche constante afin qu'y soit systématiquement présente la littérature québécoise.

Cette promotion est aussi et surtout assurée par les animations qui se trouvent au cœur du *Calendrier des activités publiques de BAnQ* et du *Programme d'activités éducatives*. C'est dans le cadre de ces animations que se déploie tout le savoir-faire des bibliothécaires et du personnel qui les entoure. Ainsi, les différents publics de l'Espace Jeunes découvrent des livres québécois.

À ce lot d'activités « courantes » s'adjoignent plusieurs manifestations spéciales mettant en vedette la littérature et les créateurs du Québec. L'activité la plus inédite de l'Espace Jeunes est sans contredit le Camp littéraire de la Grande Bibliothèque. Un camp qui tourne, bien sûr, autour du livre et de ses artisans, et surtout du plaisir de lire. Cette année, les jeunes campeurs ont eu le bonheur de rencontrer Christiane Duchesne et Caroline Merola, deux créatrices québécoises. Pendant six semaines, elles leur ont donné rendez-vous sur les *Territoires inconnus*² qu'elles ont inventés dans leur œuvre littéraire.



Un « portail-passerelle » de la littérature jeunesse québécoise

Sur le portail Jeunes de BAnQ, la littérature jeunesse québécoise est à l'honneur – littéralement! Le contenu est dans une très forte proportion à teneur québécoise. C'est surtout le cas dans le *Village des suggestions* qui, comme son nom l'indique, propose aux jeunes internautes des idées de lectures et de l'information sur la littérature et les créateurs québécois au moyen de différents dossiers. Parmi ces derniers, la *Personnalité du village*, où une fiche détaillée sur un auteur ou un illustrateur est présentée chaque saison; les *Quiz des futés* spécial docs, composés de questions élaborées à partir de documentaires édités au Québec, et les *Quiz des futés* spécial héros, mettant en vedette les héros les plus populaires de la littérature jeunesse. Et de ces créateurs et de ces livres québécois sont inspirés la majorité des jeux de la section *On s'amuse au village*.

Le contenant est d'ailleurs tout aussi québécois que le contenu. Car il était essentiel pour tous ceux qui ont travaillé au portail Jeunes que celui-ci soit illustré par une illustratrice québécoise de livres pour la jeunesse. C'est à Élise Gravel que l'on a demandé de concevoir l'île et ses habitants, et de dessiner Boukino, la mascotte de l'Espace Jeunes.



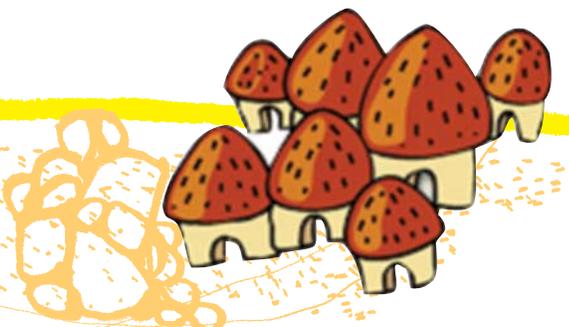
La plus belle vitrine au CQRLJ

La mission première du Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ) est de contribuer au rayonnement de la littérature québécoise pour la jeunesse. Détenteur de l'exemplaire destiné à la diffusion parmi les deux exemplaires reçus en dépôt légal, source de référence pour toute question relative à la littérature jeunesse, au Québec et sur le plan international, le Centre agit comme vitrine permanente de l'édition québécoise pour la jeunesse. Le travail de veille de ses spécialistes, à l'affût des tendances, des prix littéraires et des dernières nouveautés, en fait sans conteste l'une des vitrines les plus riches et les plus intéressantes de la littérature jeunesse québécoise.

À l'automne 2008 a été lancée la programmation d'activités d'animation et de formation du CQRLJ, qui s'adresse à tous les adultes intéressés à la littérature de jeunesse ou au lectorat jeune.

À l'Espace Jeunes et au CQRLJ, tous les prétextes sont bons pour promouvoir les créateurs et les livres d'ici. Un travail et une motivation facilités par la grande qualité de notre littérature. Cette promotion est toujours une grande source de plaisir mais aussi d'honneur et de fierté... pour le plus grand plaisir de nos jeunes lecteurs! ■

1. En 2004, 935 publications pour jeunes, 1080 en 2005 et 1437 en 2006 (source : BAnQ, *Statistiques de l'édition au Québec en 2006*).
2. Thème du camp 2008.



Les Sirènes. Les Sirènes ?

Le Programme de droit de prêt public pour les créateurs

par HÉLÈNE ROUSSEL, directrice générale de la diffusion

Le Programme de droit de prêt public canadien (DPP) a été créé en 1986 dans le but de reconnaître la contribution sociale des créateurs canadiens par la présence de leurs œuvres dans les bibliothèques publiques.

Ce programme permet aux créateurs d'ouvrages publiés de recevoir chaque année une somme de la part de la Commission du droit de prêt public. Le montant des paiements distribués aux créateurs est calculé en fonction de la présence de leurs œuvres dans les collections des bibliothèques publiques canadiennes. Chaque année, plus de 3500 nouveaux titres sont ajoutés au programme et plus de 600 nouveaux créateurs s'y inscrivent, ce qui témoigne du dynamisme du monde littéraire. Les auteurs québécois et leurs œuvres sont largement présents parmi les titres inscrits.

La Commission du droit de prêt public, dont la majorité des membres sont des écrivains, représente les organismes nationaux d'écrivains, de traducteurs, de bibliothécaires et d'éditeurs. Bibliothèque et Archives nationales du Québec participe aux travaux de la Commission par l'entremise d'un représentant non votant. Le financement du Programme de droit de prêt public provient du gouvernement fédéral par l'intermédiaire du ministère du Patrimoine canadien.

Sont admissibles au programme de DPP les citoyens canadiens qui ont publié des œuvres imprimées, soit comme auteur, coauteur, collaborateur d'une anthologie, directeur de rédaction, traducteur, illustrateur ou photographe.

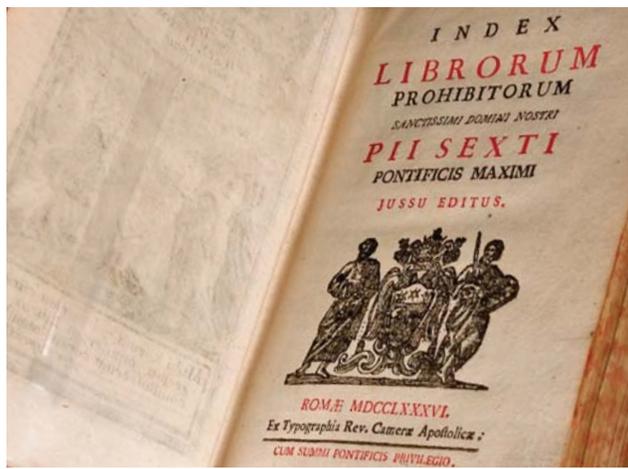
Les ouvrages admissibles comprennent divers types d'œuvres, tels les recueils de poésie, les pièces de théâtre, les romans, les recueils de nouvelles, les livres jeunesse ainsi que les essais ou les études. La contribution des créateurs doit répondre à des critères précis, par exemple un nombre minimal de pages et une contribution représentant au moins 10 % du contenu¹.

Échanges internationaux

Le premier programme de droit de prêt public a été mis sur pied au Danemark en 1946. De nos jours, des programmes de ce type sont en vigueur dans 23 pays. En 1995, un réseau de programmes de DPP de divers pays a été créé : une conférence internationale réunit leurs représentants tous les deux ans, ce qui favorise les échanges et l'évolution des programmes nationaux. Un des changements en cours concerne l'inclusion d'autres ouvrages que les imprimés, notamment les œuvres publiées en format électronique.

Ainsi, le Programme de droit de prêt public permet aux créateurs canadiens et québécois de recevoir de l'argent en plus des versements liés à la vente de leurs œuvres en librairie. Pour plusieurs d'entre eux, les sommes reçues sont significatives, dépassant parfois les revenus tirés des ventes de leurs livres. On ne peut que s'en réjouir pour les créateurs et souhaiter que les budgets dévolus à ce programme reflètent la croissance de la création littéraire. ■

1. Pour des renseignements plus complets, veuillez consulter le site de la Commission du droit de prêt public à l'adresse Internet suivante : www.plr-dpp.ca.



Index librorum prohibitorum, Rome, Rev. Camerae Apostolicæ, 1786. Collections de BAnQ. Détail.

Une censure en mutation

par MICHÈLE LEFEBVRE, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

Depuis que l'homme a appris à communiquer ses idées par l'écrit, les pouvoirs établis ont tenté d'en contrôler la diffusion lorsqu'elles les menaçaient. Les mesures de censure ont considérablement varié selon la rigidité des sociétés et la gravité des transgressions, allant de légères retouches aux textes à la mise à mort d'auteurs.

Avant l'avènement de l'imprimerie, le livre, laborieusement retranscrit à la main, n'atteint qu'un cercle restreint

de lettrés. Les écrits potentiellement dangereux pour les pouvoirs en place ne font pas toujours l'objet d'une surveillance attentive mais peuvent à l'occasion, tout comme leurs auteurs, être victimes de condamnations sévères.

C'est cependant avec la diffusion accélérée des idées, permise par l'imprimerie, que les autorités commencent à ériger des systèmes organisés de contrôle du livre. L'Église catholique est la première à s'inquiéter, elle qui ne peut contenir la propagation de l'hérésie de Luther. Elle cherche rapidement à s'associer le pouvoir temporel afin de bénéficier de mesures de contrainte plus tangibles que la simple excommunication. De plus, à partir de 1559, elle édite un *Index des livres prohibés* qu'elle mettra constamment à jour.

Les conflits religieux du XVI^e siècle menacent bientôt la monarchie française catholique, qui décide de réglementer l'imprimerie et la librairie. En 1566, l'ordonnance de Moulins interdit l'impression de quelque écrit que ce soit sans l'obtention d'un privilège royal. Le contrôle se fait désormais de deux façons : par une censure préventive, qui œuvre à la source en déterminant ce qui peut être publié et vendu, et par une censure punitive, qui impose des sanctions aux livres et aux auteurs ayant échappé à la censure de première ligne. Cette situation a pour conséquence le développement d'un véritable réseau clandestin d'édition et de commerce du livre, dont les publications égalent peut-être en importance la production autorisée.

La Révolution française de 1789 offre aux citoyens un aperçu de la liberté d'expression décrite dans la Déclaration des droits de l'homme, mais pour une courte durée. Dès l'avènement de la Terreur, en 1793, la censure punitive est rétablie. Alors que les détracteurs de la royauté risquaient parfois leur vie aux XVII^e et XVIII^e siècles, ce sont désormais ses défenseurs qui s'exposent à la mort...

Mais le concept de liberté de la presse a été adopté par une partie de la population. Même si les différents régimes politiques du XIX^e siècle continuent à exercer une certaine forme de censure contre les écrits, ils veillent à le faire de manière moins visible. Les tribunaux prennent la relève et s'attaquent plutôt aux ouvrages licencieux dans le but de protéger la moralité des classes populaires nouvellement alphabétisées, qu'on croit faibles et influençables. Gustave Flaubert et Charles Baudelaire seront ainsi traînés en cour, respectivement pour *Madame Bovary* et *Les fleurs du mal*.

Au Québec, les années noires de la censure se situent plutôt au XIX^e siècle. Un contexte différent explique cet état de choses. Dans une société où l'imprimerie ne fait son apparition qu'en 1764, les possibilités de diffusion des idées « dangereuses » par l'écrit demeurent minimes. Cependant, le développement de la presse libérale au XIX^e siècle et la propagation des « mauvais livres » par les bibliothèques des Instituts canadiens inquiètent l'Église catholique canadienne-française, qui passe à l'offensive. Elle réussira à maintenir un certain contrôle sur les lectures jusqu'à la Révolution tranquille.

Les avancées récentes de la démocratie ne nous mettent pas tout à fait à l'abri de l'abus censorial. La majorité des pays du monde, même ceux qui se prétendent libres, continuent encore à museler les idées qui dérangent les pouvoirs en place. Encore et toujours, il importe de rester vigilant. ■

par ÉRIC FONTAINE, rédacteur-réviseur,
Direction de la programmation culturelle

Pour animer notre automne et franchir avec bonheur le seuil de l'hiver, la programmation culturelle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'est particulièrement attachée à mettre en valeur les fils de la création et à montrer les liens qui unissent littérature, arts de la scène et arts visuels.

Expositions

Dans cette optique, nos expositions sont éloquentes. Deux écrivains sont à l'honneur : **Paul-Marie Lapointe**, auteur d'un recueil excessif et fou, *Le vierge incendié*, et **Yves Thériault**, qui, par la richesse et l'ampleur de son œuvre, était un être non



moins excessif et même « innombrable », selon l'expression de Gérald Godin. Deuxième volet de la série « Ateliers d'écrivains », *L'archipel poétique* de Paul-Marie Lapointe s'attache à montrer non seulement l'aspect ludique de la poésie de Lapointe mais aussi l'invention langagière et la contestation sociale qui n'ont

jamais cessé de l'animer. *Yves Thériault : le pari de l'écriture*, première grande exposition de BAnQ consacrée à la littérature, nous dévoile l'auteur d'*Agaguk* dans toute sa multiplicité.

Le mercredi 19 novembre de 19 h à 20 h 30, le visiteur de la Grande Bibliothèque

pourra découvrir l'œuvre de Thériault en compagnie du commissaire de l'exposition, Renald Bérubé, ancien professeur de littérature à l'Université du Québec à Rimouski et cofondateur de la revue *Voix et images*, qui a rencontré Thériault en 1968 et n'a jamais cessé de le fréquenter jusqu'au décès de l'écrivain, en 1983. Sa connaissance intime de l'œuvre de Thériault et son enthousiasme débordant marqueront cette visite-conférence.

Du 24 février au 16 août 2009, l'œuvre

de l'artiste et professeure d'art **Monique Charbonneau** fera l'objet d'une importante rétrospective. Grâce à la présentation de photos d'atelier ainsi que des techniques de travail et du parcours biographique de l'artiste, la commissaire

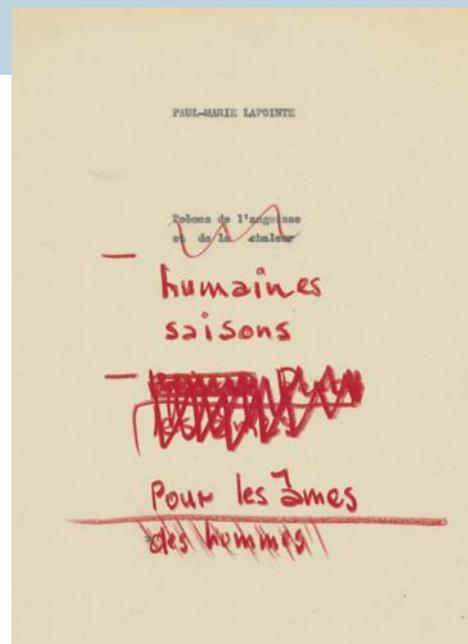
Hedwidge Asselin, historienne et critique d'art, invite le public à mieux comprendre la démarche de Monique Charbonneau. Rêvant de publier des œuvres de poésie dans son atelier, elle a illustré de gravures sur bois les poèmes « Migration » de Jacques Brault et, surtout, « Noyade » de Gilles Hénault. L'équilibre profond entre l'image et les mots ne laissera personne indifférent.

Poésie et jazz

La deuxième des quatre soirées de lecture *Poésie et jazz – Quatre saisons, quatre couleurs, quatre lumières* aura lieu **le dimanche 21 décembre, à 19 h 30**. BAnQ et le 24^e Festival international de la poésie de Trois-Rivières vous proposent d'aborder l'hiver en compagnie de nos poètes sur un fond de jazz. Dans l'esprit de Paul-Marie Lapointe, qui a déjà affirmé que la forme d'improvisation particulière au jazz exprimait très concrètement sa conception de la poésie, le **Trio Daniel Lessard** marquera le solstice d'hiver en mettant notamment en lumière la poésie de Louis-Philippe Hébert et de Pierre Nepveu. Le Trio Daniel Lessard soulignera aussi la tenue de l'exposition *L'archipel de Paul-Marie Lapointe* en offrant un hommage au poète.

Théâtre à lire

Avec la présentation de la série « Théâtre à lire », conçue par le Centre des auteurs dramatiques en collaboration avec BAnQ, sont exposés les fils de la création. Non seulement le théâtre se joue, mais il se lit aussi. Sous la direction du metteur en scène Philippe Lambert, la romancière et femme de théâtre exceptionnelle **Lise Vaillancourt**



Paul-Marie Lapointe, *Humaines saisons*. *Pour les âmes*, ébauche manuscrite de la page de titre du recueil *Pour les âmes*, s. d. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Paul-Marie Lapointe.

prendra le relais de Larry Tremblay, **le mercredi 3 décembre à 19 h 30**, pour nous parler de son parcours et de sa démarche artistique. Les comédiens Pascale Montpetit et Claude Poissant ponctueront l'entretien avec l'auteure de *Billy Strauss* et du *Journal d'une obsédée* en lisant des extraits de ses œuvres théâtrales.



Catherine Mavrikakis, s. d. Photographie : Marie-Reine Mattera.

Rencontres littéraires

Les Midis littéraires de la Grande Bibliothèque se poursuivent en compagnie de la journaliste et écrivaine Aline Apostolska. Certaines des voix les plus fortes de la littérature actuelle se feront entendre, notamment celles de l'auteure de *Deuils cannibales et mélancoliques*, **Catherine Mavrikakis** (le mardi 11 novembre), du scénariste de la mythique télésérie

La vie, la vie, **Stéphane Bourguignon** (le mardi 9 décembre), et de l'auteure de *La lettre aérienne*, **Nicole Brossard** (le mardi 10 février), dont l'œuvre a marqué toute une génération de féministes.

Conférences

Il existe plusieurs façons d'aborder la littérature afin d'en percevoir la substantifique moelle. La plus directe est parfois la plus efficace. Voilà que le romancier, essayiste et professeur de lettres **Jean-François Chassay** la saisit par le collet avec sa conférence intitulée *La science contre la littérature, tout contre*. En s'appuyant sur de nombreux exemples tirés de la littérature, M. Chassay expliquera que l'opposition traditionnelle entre littérature et science n'a jamais eu de sens pour les écrivains, qui ont toujours utilisé ce que la science leur révélait du monde (le mardi 27 janvier à 19 h).

Conférence midi

Le jeudi 22 janvier, de 12 h 30 à 14 h, le journaliste médical et scientifique **Luc Dupont** nous offrira *Le cabaret Guy Mauffette : hommage à l'Oiseau de nuit*. Nous découvrirons le célèbre animateur de la populaire émission radiophonique *Le cabaret du soir qui penche*, présentée les

dimanches soir à la radio de Radio-Canada. À 24 ans, il fut le premier réalisateur d'*Un homme et son péché* de Claude-Henri Grignon, téléthéâtre à l'origine d'un phénomène qui a embrasé le Québec pendant 20 ans. C'est un pan entier de l'histoire de la radio au Québec qui sera révélé au public.

Espace Jeunes

Pour les enfants, le chemin le plus magique pour entrer en littérature consiste à se frotter aux contes et aux mille formes du récit.

Le dimanche 16 novembre, de 13 h 30 à 14 h 30, les comédiens d'*Histoires cachées et ombres folles* nous montrent que les histoires ne se trouvent pas seulement sur les rayons de la bibliothèque : elles sont aussi cachées dans les objets.

Planté dans un décor médiéval, le spectacle *Rira bien qui lira le dernier* fera appel à l'imaginaire du public. Le roi Gaga, qui ne sait pas lire, devra apprendre une formule magique s'il veut retrouver sa fille, la princesse Voyelle, que la sorcière Crapoutine a transformée en image (le dimanche 21 décembre, de 13 h 30 à 14 h 30). Au menu des Fêtes pour les tout-petits, les *Contes de Noël pour petites oreilles* (le mardi 30 décembre, de 13 h 30 à 14 h 30) et, pour les plus grands, des *Frissons de Noël* (le dimanche 28 décembre, de 13 h 30 à 14 h 30).

On poursuit dans la tradition orale avec le *Voyage au pays de l'ours polaire* (le dimanche 18 janvier, de 13 h 30 à 14 h 30). Accompagné d'une chanteuse de gorge inuite, Jacques Pasquet, auteur jeunesse et ambassadeur du Grand Nord pour l'occasion, offrira des mythes inuits et de vrais récits de voyage du pays des froids extrêmes. Ce qui nous ramène tout naturellement au maître conteur Yves Thériault, à qui est consacrée l'exposition qui a lieu au même moment dans la salle d'exposition principale et à l'Espace Jeunes. ■



Rira bien qui lira le dernier, spectacle de la Société Les Contes Géants, s. d. Photographie : Asahi Photo.

LIBRARIES WITHOUT BORDERS: NAVIGATING TOWARDS GLOBAL UNDERSTANDING

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS:
74th IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL • 10 - 15 AUGUST 2008

www.ifla.org

BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES : NAVIGUER VERS UNE COMPRÉHENSION GLOBALE

CONGRÈS MONDIAL DES BIBLIOTHÈQUES ET DE L'INFORMATION :
74^e CONGRÈS ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'IFLA • 10 - 15 AOÛT 2008

74^e congrès de l'IFLA : des bibliothécaires du monde entier réunis à Québec

par GHISLAIN ROUSSEL, secrétaire général et directeur des affaires juridiques, et
CAROLE PAYEN, directrice de cabinet de la présidente-directrice générale et conseillère aux affaires internationales

La Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions (IFLA) a tenu son 74^e congrès mondial sur le thème « Bibliothèques sans frontières : naviguer vers une compréhension globale » dans la ville de Québec du 10 au 14 août 2008. Cet important congrès se déroulait pour la troisième fois au Canada, à l'initiative de l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED). L'ensemble des milieux professionnels concernés au Québec et au Canada ainsi que les deux bibliothèques nationales se sont largement engagés dans l'organisation de ce congrès qui a réuni 3500 participants venant d'environ 140 pays.

La réussite d'une telle manifestation repose, en effet, sur une préparation minutieuse et requiert une coordination de chaque instant entre les structures administratives de l'IFLA, la firme chargée de la logistique du congrès et les divers comités et sous-comités locaux constitués pour l'occasion.

Mettant en œuvre les grandes orientations définies par un comité d'honneur¹, le comité national présidé par monsieur Claude Bonnelly, de l'Université Laval, et composé de 16 représentants des principales institutions et associations documentaires canadiennes et québécoises a développé durant deux ans des échanges constants avec de multiples partenaires, largement contribué à la mise au point du programme final, supervisé le recrutement et le travail de 270 bénévoles et garanti la publication quotidienne en sept langues d'un bulletin d'information dynamique et attractif.

L'une des préoccupations de ce comité a été d'assurer une place marquée de la langue française à chacune des étapes du programme officiel. Cette volonté s'est traduite dans le choix des conférenciers qui ont pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture du congrès – madame Michaëlle Jean, gouverneure générale du Canada, et monsieur Dany Laferrière, écrivain et essayiste bien connu² – ainsi que dans le soin apporté à garantir la traduction simultanée des travaux.

DES ACTIVITÉS PARALLÈLES

Il faut souligner également que ce congrès de l'IFLA ne s'est pas résumé au programme central des cinq journées de rencontres thématiques qui ont eu lieu à Québec. Il s'est décliné en de nombreuses manifestations périphériques, dont 14 congrès satellites réunis notamment à Montréal, à Vancouver, à Ottawa et à Toronto, la traditionnelle Conférence des directeurs de bibliothèques nationales (CDNL) et des circuits de visites de bibliothèques (les établissements de Bibliothèque et Archives nationales du Québec ont, pour leur part, accueilli plus de 500 visiteurs participant au congrès).

Afin de mieux faire connaître les bibliothèques canadiennes à leurs collègues étrangers des milieux de la documentation, Bibliothèque et Archives Canada et Bibliothèque et Archives nationales du Québec ont de plus saisi l'occasion de ce congrès mondial pour lancer un ouvrage de référence sur les expériences bibliothéconomiques les plus innovatrices menées au pays, intitulé dans sa version française *Rayonner et partager* et, dans sa version anglaise, *Reaching out*³.

Chacun des congressistes a reçu un exemplaire de l'ouvrage, dont les versions numérique et braille sont désormais également disponibles. L'IFLA, qui a hautement apprécié ce projet, a par ailleurs souhaité verser la version électronique de ce livre dans la rubrique « Coups de cœur » de son site Web.

UNE AVANT-PREMIÈRE

Les congrès de l'IFLA sont toujours des occasions privilégiées de rencontre pour de nombreux collègues qui communiquent habituellement à distance et, là encore, Bibliothèque et Archives nationales du Québec a souhaité profiter de la présence de ces milliers de congressistes pour lancer en avant-première le portail Internet du Réseau francophone des bibliothèques nationales numériques dont elle est le maître d'œuvre. Ce nouveau site, qui associe actuellement 14 pays de la Francophonie, est une porte d'entrée unique sur le patrimoine documentaire de langue française. Il a été par la suite présenté officiellement au Sommet des chefs d'État et de gouvernement de la Francophonie à Québec en octobre 2008.

Une très belle initiative, enfin, est à noter dans le cadre de ce 74^e congrès : la création par l'ASTED et la Canadian Library Association, avec le soutien actif de BANQ, de la fondation Bibliomondialis – Partenaires canadiens pour des échanges en milieu documentaire. Ce nouvel organisme offrira désormais un programme d'aide à la recherche en bibliothéconomie et un programme de bourses qui, dès cette année, a permis à une dizaine de bibliothécaires de participer au congrès.

Les prochains congrès de l'IFLA auront lieu à Milan (2009), à Brisbane (2010) et à Porto Rico (2011). Pour plus d'information sur celui de 2008, n'hésitez pas à consulter les sites Internet de l'IFLA et de l'ASTED qui proposent notamment les temps forts de la réunion de Québec en baladodiffusion, ainsi que des capsules vidéo et des entretiens⁴. ■

1. Ce comité d'honneur était composé de monsieur Michel Bissonnet (président de l'Assemblée nationale du Québec), madame Lise Bissonnette (présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec), monsieur Denis Brière (recteur de l'Université Laval), monsieur Ernie Ingles (vice-recteur et bibliothécaire en chef de l'Université de l'Alberta), monsieur Régis Labeaume (maire de Québec), monsieur Pierre Morency (écrivain) et monsieur Ian Wilson (bibliothécaire et archiviste national, Bibliothèque et Archives Canada).
2. La conférence de monsieur Dany Laferrière est offerte en baladodiffusion sur le portail Internet de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (www.banq.qc.ca).
3. Cet ouvrage est publié aux Presses de l'Université Laval.
4. www.ifla.org, www.asted.org.

RFBNN

Comptes rendus de lectures

Báez, Fernando, Histoire universelle de la destruction des livres – Des tablettes sumériennes à la guerre d'Irak, Paris, Librairie Arthème Fayard, 2008. ISBN 978-2-213-63484-5

Fernando Báez, touché depuis sa plus tendre enfance par le phénomène de la destruction des livres et constatant qu'aucun ouvrage n'existait à ce sujet, a entrepris d'en dresser un tableau des plus complets. De l'Antiquité à nos jours et aux quatre coins du monde, consacrant même un chapitre à la destruction des livres dans le domaine de la fiction, l'auteur nous fait connaître non seulement les méthodes d'élimination des livres mais aussi la sombre volonté qui se cache derrière l'action : effacer la mémoire et l'histoire des peuples. Très abondamment documenté, cet ouvrage fait la lumière sur une situation toujours décriée mais qui continue de se reproduire par-delà les frontières.



Hastings, Sascha et Esther E. Shipman (dir.), Logotopia – The Library in Architecture, Art and the Imagination, Cambridge, Ontario, Cambridge Galleries, 2008. ISBN 978-1-897001-26-4

Quelle soit nationale, publique, privée, universelle ou futuriste, la bibliothèque occupe l'imagination et l'esprit des artistes depuis des temps immémoriaux. En tant que lieu où les mots habitent l'espace (logotopia), la bibliothèque inspire écrivains, artistes et architectes. Cet ouvrage nous permet de découvrir ces bibliothèques inspiratrices, dont la bibliothèque d'Alexandrie, la Grande Bibliothèque de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et la bibliothèque privée de l'écrivain Alberto Manguel, pour ne nommer que celles-ci. On y présente également les œuvres d'artistes comme Denis Farley ou Guy Laramée, qui exploitent la bibliothèque non seulement en tant que lieu architectural mais aussi en tant que siège des mots. Illustré de nombreuses photos et de quelques documents historiques, cet ouvrage nous transporte dans le monde imaginaire de ces lieux universels que sont les bibliothèques.



Serry, Hervé, Les Éditions du Seuil – 70 ans d'histoires, Paris, Éditions du Seuil / IMEC éditeur, 2008. ISBN 978-2-02-097577-3

Depuis sa fondation il y a un peu plus de 70 ans, la société bien connue Les Éditions du Seuil est passée par plusieurs transformations. Ce catalogue de l'exposition intitulée Les Éditions du Seuil – L'histoire d'une maison nous fait remonter le temps au fil des grandes périodes qui ont jalonné la vie de cette entreprise (et de ses éditeurs). Des collections ont été créées, des visuels élaborés, des auteurs publiés : ainsi ont évolué Les Éditions du Seuil de 1935 à 2008. De Rondes de l'abbé Jean Plaquevent à La vie sexuelle de Catherine M. de Catherine Millet en passant par les colorés albums jeunesse, le Seuil possède un catalogue d'une grande richesse. Cet ouvrage est l'occasion de se replonger dans l'univers de ces couvertures qu'on reconnaît depuis plusieurs décennies et de connaître l'histoire de leur création ainsi que celles de leurs auteurs et de leurs publics.



par JENNY DESJARDINS, bibliothécaire,
Direction des services aux milieux documentaires

La Loi sur les archives

25 chandelles !

par JEAN MAURICE DEMERS, agent de liaison auprès de la Direction générale des archives,
Secrétariat général et Direction des affaires juridiques

Plusieurs milliers de mètres linéaires d'archives textuelles et des dizaines de milliers de photographies, de plans et de documents audiovisuels sont transférés chaque année sous la garde de spécialistes dans des locaux spécialement conçus pour assurer leur conservation permanente à des fins de recherche. Plus de 2800 organismes publics font approuver par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) la durée de conservation des documents d'archives qu'ils produisent et reçoivent. BANQ reconnaît la compétence et contribue au financement de 33 services agréés d'archives privées. Ce sont là quelques effets de la *Loi sur les archives*, adoptée par l'Assemblée nationale du Québec et entrée en vigueur le 21 décembre 1983. Retraçons les étapes marquantes de l'histoire de cette loi dont on célèbre les 25 ans cette année.

LES PREMIÈRES LÉGISLATIONS

Un article de la *Loi concernant le Département du Secrétaire de la Province* (1868) confiait au secrétaire « la garde de tous les registres et archives » du gouvernement de la nouvelle province de Québec. Il héritait aussi de la « conservation des anciennes archives françaises », qui faisait l'objet de dispositions législatives spécifiques depuis 1791.

En 1920, le gouvernement nomme au Secrétariat de la province un premier archiviste, exclusivement responsable des « archives historiques ». Il intègre des travaux professionnels dans ses *Rapports de l'Archiviste de la Province de Québec* (1921-1975) et dirige deux déménagements des archives dans des locaux neufs et plus spacieux (1925 et 1931). Toutefois, en 1927, un projet de loi concernant la conservation de certains documents ayant un caractère historique meurt au feuillet de l'Assemblée législative. Il faut ensuite attendre le bouillonnement de la Révolution tranquille pour que l'État québécois se dote de nouveaux outils juridiques et administratifs afin de protéger et de mettre en valeur le patrimoine documentaire national, archivistique et publié.

L'Assemblée adopte d'abord la *Loi instituant le ministère des Affaires culturelles* (1961), qui charge le nouveau ministre de « l'administration des bibliothèques et musées provinciaux et des archives historiques », notamment. Lors de l'abolition du Secrétariat de la province (1970), le législateur introduit dans la loi constitutive du ministère 11 articles consacrés aux Archives nationales du Québec, qui explicitent le mandat traditionnel de conservation et de diffusion d'« archives historiques ». Ces articles de loi transfèrent aussi aux Archives nationales certaines responsabilités en matière de gestion des documents administratifs des ministères et des organismes gouvernementaux, mais seulement si c'est prévu par règlement. Le gouvernement ne prendra jamais de règlement en ce sens.

Parallèlement, la *Loi de la Bibliothèque nationale du Québec* (1967) crée une institution consacrée à « rassembler et conserver [...] des exemplaires des documents qui sont publiés au Québec », particulièrement par dépôt légal. La loi lui confie aussi la responsabilité d'« acquérir et conserver tous les documents [...] qui sont utiles à la recherche », ce qui n'exclut pas les archives. Comme les Archives nationales, la Bibliothèque nationale est alors une unité administrative du ministère des Affaires culturelles. Elle sera constituée en société d'État en 1989.



VERS LA LOI SUR LES ARCHIVES

En mars 1983, après plusieurs tentatives infructueuses de ses prédécesseurs (1962, 1964, 1966, 1976, 1977 et 1979), le ministre Clément Richard dépose à l'Assemblée nationale un projet de loi sur les archives. Dans la foulée de la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*, adoptée l'année précédente, ce projet de loi vise le même éventail très large d'organismes publics – ministères et organismes gouvernementaux, municipalités, établissements scolaires, de santé et de services sociaux – ainsi que les tribunaux judiciaires.

En mai 1983, la Commission de la culture de l'Assemblée nationale tient des audiences publiques sur le projet de loi sur les archives. La communauté archivistique exprime de fortes réserves sur la notion restrictive d'« archives publiques » proposée par le législateur, plaidant que celle-ci ne tient pas compte de l'évolution récente de l'archivistique québécoise. Le ministre commande aussitôt une révision du projet de loi qui tienne compte des pratiques des archivistes.

Dès juin 1983, le ministre Richard dépose à l'Assemblée nationale une « réimpression » de son projet. Pensée par des archivistes – des juristes en critiqueront la forme... –, la nouvelle mouture introduit avant la lettre la notion de « cycle de vie du document », depuis sa création ou sa réception jusqu'à son élimination ou sa conservation permanente. La *Loi sur les archives* que nous appliquons depuis 25 ans était née.

Rappelons que cette loi s'articule autour des axes suivants :

- le calendrier de conservation, un outil efficace de gestion des archives implanté dans l'immense majorité des organismes publics ;
- la mission des Archives nationales (et, depuis 2006, de BANQ) de conserver et de diffuser les archives du gouvernement du Québec et des tribunaux judiciaires ;
- l'encadrement de l'accès aux archives conservées en permanence ;
- l'agrément de services d'archives privées.

DÉVELOPPEMENTS RÉCENTS

De 1983 à 2001, le législateur modifie quasi annuellement la *Loi sur les archives* pour en harmoniser la forme avec de nouvelles législations. Depuis 2001, deux lois ont eu des effets significatifs sur la gestion des archives.

La *Loi concernant le cadre juridique des technologies de l'information* (2001) consacre explicitement la notion fondamentale de « cycle de vie du document » introduite par la *Loi sur les archives*. On lui doit aussi de proposer une définition de document qui « s'applique à l'ensemble des documents visés dans les textes législatifs » québécois. Plus fondamentalement, cette loi prescrit notamment des règles pour garantir la valeur juridique des documents, quel que soit leur support, et pour encadrer le transfert d'information d'un support vers un autre.

Enfin, la *Loi modifiant la Loi sur la Bibliothèque nationale du Québec, la Loi sur les archives et d'autres dispositions législatives* (2004) crée une nouvelle institution nationale. Bibliothèque et Archives nationales du Québec naît officiellement le 31 janvier 2006 et sa mission touche autant les archives et les films que les documents publiés. Le volet archivistique se concrétise notamment par la représentation du milieu des archivistes au conseil d'administration de l'institution et par l'introduction d'un cadre supérieur spécialisé dans son plan d'effectifs : le conservateur et directeur général des archives. Celui-ci prend la tête d'une des trois principales unités administratives de l'institution. La *Loi sur les archives* redistribue alors les pouvoirs et les responsabilités entre le gouvernement, le ministre de la Culture et des Communications, BANQ et le « conservateur des archives nationales du Québec ». Mais les fondements de la loi demeurent intacts.

DES ASSISES SOLIDES

La stabilité de la *Loi sur les archives* au cours de ses 25 premières années porte à réflexion. Faut-il y voir un désintérêt des ministres successivement responsables de son application ? Peu vraisemblable : de 1985 à 1991, ces ministres ont piloté deux règlements et trois politiques du gouvernement, fournissant ainsi au Québec un cadre complet de gestion des archives. Nous concluons plutôt à la solidité des assises imposées en 1983 par les archivistes québécois. Bien sûr, les politiques gouvernementales ont vieilli ; BANQ travaille activement à leur révision. De façon bien légitime, on s'interroge aussi, par exemple, sur l'adaptation de tel règlement ou de la loi elle-même aux documents technologiques désormais omniprésents. Mais jamais on ne remet en question les principes sous-jacents à la *Loi sur les archives*. Serait-elle un modèle du genre ? ■





Sondage sur les services d'information et de référence

par DANIELLE CHAGNON, directrice de la référence et du prêt

Soucieuse de mieux répondre aux besoins de ses usagers, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a procédé au début de cette année à un sondage portant sur les services d'information et de référence sur place, à la Grande Bibliothèque, de même qu'à distance, par téléphone ou sur le portail. Il s'agissait essentiellement de mesurer la connaissance des services, de connaître les raisons pour lesquelles certaines personnes ne les utilisent pas, d'évaluer la satisfaction des utilisateurs et de connaître leur profil démographique (voir les tableaux 1, 2, 3 et 4). Sur place, 365 personnes ont répondu au questionnaire alors que 1120 visiteurs ont fait de même sur le portail de BAnQ.

Ce sondage a permis de mesurer l'intérêt des répondants quant à l'implantation éventuelle de nouveaux services comme la référence mobile, la référence par clavardage, la référence sur rendez-vous, l'utilisation de la messagerie texte et la consultation d'une banque de questions-réponses sur des sujets d'intérêt (voir le tableau 5).

Les résultats montrent un taux de satisfaction élevé parmi les utilisateurs des services, particulièrement quant à la courtoisie et à la compétence du personnel assigné au service d'information et de référence.

La création de services de référence mobile – le personnel se déplace vers les usagers plutôt que de les servir au comptoir – intéresse plus de 64 % des répondants; la consultation d'une banque de questions-réponses recueille l'aval de près de 60 % de répondants à la Grande Bibliothèque, alors que 55 % des répondants sur le portail y sont favorables.

Afin de valider les données recueillies à une période différente de l'année, un deuxième sondage a été réalisé en juillet dernier selon les mêmes paramètres. Les résultats de ce dernier coup de sonde ne sont pas encore connus. Ces deux sondages serviront à modifier et, dans certains cas, à bonifier l'offre de service actuelle. ■

TABLEAU 1

Connaissance des services d'information et de référence

	À la Grande Bibliothèque	Sur le portail

TABLEAU 2

Raisons pour ne pas utiliser les services d'information et de référence

	À la Grande Bibliothèque	Sur le portail
Je n'en ai pas besoin	53,3 %	36,2 %
Je peux faire mes recherches moi-même	16,1 %	63,8 %
Le temps d'attente est trop long	8,9 %	2,9 %
Je ne sais pas	14,4 %	3,8 %

TABLEAU 3

Satisfaction à l'égard des services d'information et de référence

	À la Grande Bibliothèque	Sur le portail
Satisfaction générale	85 %	85 %
Rapidité du service	83 %	84 %
Compétence du personnel	86 %	87 %
Courtoisie du personnel	88 %	89 %
Compréhension de mes besoins par le personnel	85 %	87 %
Clarté des informations et profondeur des explications du personnel	85 %	86 %
Disponibilité du personnel	84 %	86 %

TABLEAU 4

Profil sociodémographique des répondants

	À la Grande Bibliothèque	Sur le portail	
Âge	De 14 à 24 ans	29,9 %	18,1 %
	De 25 à 34 ans	29,4 %	26,5 %
	De 35 à 54 ans	28,5 %	40,0 %
	55 ans et plus	12,1 %	15,5 %
Scolarité	Primaire ou secondaire	21,9 %	15,2 %
	Collégiale	25,2 %	22,7 %
	Universitaire	52,9 %	62,1 %
Langue parlée à la maison	Français	67,7 %	75,0 %
	Anglais	8,5 %	5,0 %
	Autres	14,2 %	5,0 %
	Plus d'une langue	9,6 %	15,0 %

TABLEAU 5

Intérêt à l'égard de services potentiels

	À la Grande Bibliothèque	Sur le portail
Référence mobile	64,3 %	—
Accès en ligne à une banque de questions et de réponses	59,9 %	54,7 %
Référence par clavardage	30,1 %	35,5 %
Référence sur rendez-vous	30,0 %	28,0 %
Référence en utilisant la messagerie texte	11,2 %	6,6 %

LES ARCHIVES PERSONNELLES ET FAMILIALES : REFLETS DE NOS VIES

par FRANÇOIS DAVID et CHRISTIAN DROLET, archivistes, centres d'archives de Montréal et de Québec

Nous produisons ou recevons chaque jour des documents de toutes sortes : lettres, factures, relevés de compte, contrats, déclarations de revenus, etc. S'ajoutent maintenant à cette liste les courriels, les DVD, les CD et les photographies numériques. Reflets de nos activités personnelles et familiales, ces documents témoignent de nos études, de notre travail, de nos activités sociales et de nos loisirs. Uniques et précieux, certains d'entre eux ont une valeur juridique ou financière puisqu'ils constituent, dans certains cas, des preuves à l'appui de nos droits.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) a récemment publié un guide, *À l'abri de l'oubli*, qui propose un modèle de classement et suggère des moyens pour faciliter l'organisation et assurer la conservation des documents d'archives les plus importants qu'une personne accumule au cours de sa vie. En publiant ce guide, BANQ a pour objectif de sensibiliser un large public à la valeur des archives personnelles et familiales et de favoriser ainsi la préservation d'une partie significative du patrimoine archivistique québécois.

Au fil du temps, ces documents s'accumulent, souvent en désordre, jusqu'au moment où un grand ménage s'impose. Qui ne s'est jamais demandé ce qu'on doit faire de ces documents? Doit-on conserver ses déclarations de revenus et, si oui, combien de temps? Est-ce important de garder toutes les photographies? Si oui, comment et où les conserver?

La destruction de documents est un geste irréversible dont les conséquences peuvent être regrettables. Il importe donc de bien organiser et de classer nos documents de manière à pouvoir les trouver facilement. Il est aussi nécessaire d'en assurer une conservation adéquate et de les garder dans un endroit sécuritaire. Après tout, l'histoire de notre vie est unique, et les documents que nous avons produits ou accumulés en témoignent.



Si certains de ces documents méritent d'être rassemblés et conservés en vue de constituer nos archives personnelles et familiales, il est toutefois inutile, voire impossible, de les conserver tous sans distinction. Les suggestions présentées dans le guide *À l'abri de l'oubli* répondent aux principales interrogations relatives au classement et à la conservation des archives personnelles.

Par ailleurs, il est possible que ces documents présentent un intérêt historique sur le plan local, régional ou national. Les archivistes de BANQ peuvent dans ce cas donner des conseils et des renseignements quant aux démarches à suivre pour éventuellement céder ces archives à BANQ, à un centre d'archives privées ou encore à une société d'histoire ou de généalogie régionale. Les archivistes répondront également aux questions liées à la conservation des documents personnels et familiaux. ■

À l'abri de l'oubli – Petit guide de conservation des documents personnels et familiaux. Aussi publié en anglais sous le titre *Safely Stored but Not Forgotten*. • Prix : 9,95 \$, taxe non comprise. • En vente à la Boutique de la Grande Bibliothèque, au Centre de conservation et dans les neuf centres d'archives de BANQ, dans les salons du livre ainsi qu'en librairie. On peut aussi le commander par courriel à boutique@banq.qc.ca ou se le procurer sur le portail de BANQ (www.banq.qc.ca) et sur le site Internet des Publications du Québec. •

Le livre, le Québec et la France

Retour sur le colloque *Passeurs d'histoire(s)*

par SOPHIE MONTREUIL,
directrice de la recherche et de l'édition

En 2006, alors que les préparatifs des célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec s'intensifiaient, trois institutions s'associaient pour organiser une rencontre scientifique destinée à souligner, à sa façon, ce moment clé de notre histoire. Deux ans plus tard, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et ses deux partenaires, la Bibliothèque nationale de France et le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec de l'Université de Sherbrooke, étaient heureux d'accueillir au Centre d'archives de Montréal, du 10 au 13 juin dernier, les quelque 80 participants venus assister au colloque *Passeurs d'histoire(s) – Figures des relations France-Québec en histoire du livre*.

Tel que les organisateurs le souhaitaient au départ, cette rencontre aura été internationale et interdisciplinaire. Les 35 conférences inscrites au programme ont été livrées par des conférenciers en provenance du Québec, du Canada, de la France, de la Belgique et de l'Allemagne. Dix-sept universités et centres de recherche étaient représentés lors de ce colloque, qui a réuni des littéraires, des historiens du livre et de l'édition, des bibliothécaires et des spécialistes en sciences de l'information, des archivistes, des historiens de la religion et des historiens de l'art. En ayant recours à des approches distinctes mais complémentaires, ces spécialistes n'ont pas eu trop des quatre journées prévues pour faire un premier tour d'horizon « transatlantique » des nombreuses figures – auteurs et acteurs du livre, commerçants, associations, organismes, bibliothèques, communautés, etc. – ayant joué un rôle de relais au sein des réseaux formels et informels qui ont marqué l'histoire du livre et de l'imprimé au Québec depuis les débuts de la Nouvelle-France.



De gauche à droite : Lynda Bellalite (Université de Sherbrooke), Jacques Michon (Université de Sherbrooke), Marie-Pier Luneau (GRÉLO), Gilles Gallichan (Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec), Jean-René Lassonde (BANQ), Jean-Dominique Mellot (BnF), Claude Galarnéau (Université Laval), Raymond-Josué Seckel (BnF), Lise Bissonnette (BANQ) et Sophie Montreuil (BANQ) lors de l'ouverture du colloque.

Au terme des échanges, certaines conclusions – à découvrir dans les actes qui paraîtront en 2009 – sont apparues. Les participants ont d’abord été unanimes à souhaiter une meilleure connaissance des sources des uns et des autres, car celles-ci ont encore beaucoup à apprendre aux chercheurs qui osent franchir les barrières disciplinaires. À cet égard, les archives privées recèlent des trésors d’information de « première main » mal connus ou sous-utilisés.

Le décloisonnement des recherches individuelles est en outre apparu crucial à l’avancement des connaissances sur le sujet des relations France-Québec tant les facteurs qui conditionnent le « passage » de l’imprimé d’une collectivité à l’autre sont interreliés. On peut partager ces facteurs en trois groupes, selon qu’ils concernent :

- l’**individu** qui agit à titre de passeur – on doit prendre en considération son statut (civil ou religieux, par exemple), son isolement ou son appartenance à un réseau (a-t-il un poids réel ou symbolique?), ses goûts et allégeances (en matière d’auteurs et de courants littéraires, par exemple), etc. ;
- les **intentions**, voire l’**idéologie** qui influent sur le passage – une volonté patriotique, un projet missionnaire, des velléités marchandes ou commerciales, etc. ;
- le **moment** où le passage s’effectue – alors que le livre voyage de main en main ou fait l’objet d’exportations concertées, que l’institution littéraire québécoise peine à exister en marge de l’institution française, que le milieu du livre est régi ou non par des dispositions juridiques, etc.

Rappelons que le comité scientifique du colloque était composé de Marie-Andrée Beudet (professeur à l’Université Laval), Christophe Charle (directeur de recherche au CNRS / IHMC-ENS Paris), Jean-René Lassonde (bibliothécaire à BAnQ), Jacques Michon (professeur à l’Université de Sherbrooke), Élisabeth Nardout-Lafarge (professeur à l’Université de Montréal) et Ève Netchine (conservateur à la Bibliothèque nationale de France). L’organisation du colloque a profité de la collaboration de plusieurs partenaires, notamment l’Association québécoise pour l’étude de l’imprimé, l’Institut d’histoire moderne et contemporaine, le Centre d’histoire culturelle des sociétés contemporaines de l’Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et la Faculté des lettres et sciences humaines de l’Université de Sherbrooke. Elle a aussi bénéficié d’une subvention de 20 000 \$ du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. ■



De gauche à droite : François Melançon (Université de Sherbrooke), Nicole Pellegrin (CNRS / IHMC-ENS Paris), Michèle Lefebvre (BAnQ) et Éric Bouchard (BAnQ) lors de la séance « Circulation du livre aux premiers temps de la colonie ».



De gauche à droite : Réjean Robidoux (Université d’Ottawa), Jean-Dominique Mellot (BnF), Claude Galarnau (Université Laval) et Gilles Gallichan (Bibliothèque de l’Assemblée nationale du Québec) lors de la séance inaugurale.

Les ateliers-conférences de BAnQ : d’heureuses rencontres entre chercheurs, étudiants et spécialistes

En 2008-2009, les spécialistes de la Direction de la recherche et de l’édition et de la Direction de la sauvegarde des collections présentent un tout nouveau programme comprenant sept ateliers-conférences. Adaptés aux besoins des diverses communautés de recherche, ces ateliers permettent de découvrir les collections spéciales de BAnQ, formées de neuf volets intégrés à la Collection patrimoniale : affiches, cartes postales, documents cartographiques, estampes, iconographie documentaire, livres anciens, livres d’artistes et ouvrages de bibliophilie, programmes de spectacles et reproductions d’œuvres d’art.

Pour en savoir plus, consultez le dépliant sur les ateliers-conférences disponible sous l’onglet « Activités » du portail de BAnQ.



Programme
de soutien
à la recherche

Dix lauréats du Programme de soutien à la recherche honorés

par ISABELLE CREVIER, agente de recherche, Direction de la recherche et de l'édition

Le 7 octobre dernier, à la Grande Bibliothèque, a eu lieu la cérémonie annuelle pour les lauréats du Programme de soutien à la recherche en compagnie de madame Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), des jurés du concours 2008-2009 et d'une trentaine d'invités.



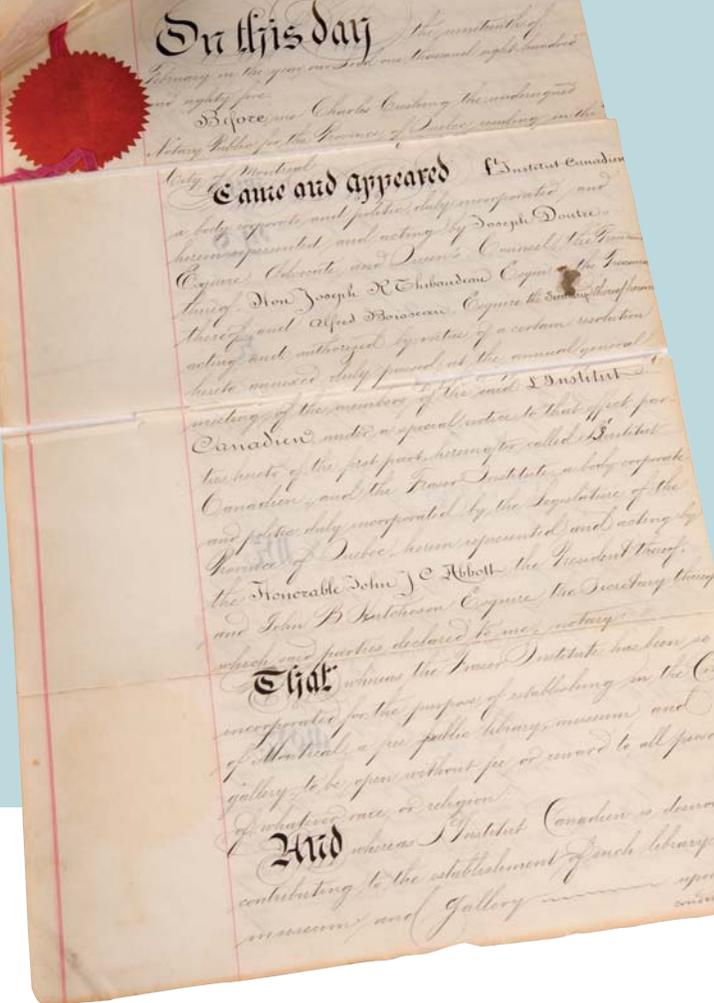
Six lauréats du concours 2008-2009 du Programme de soutien à la recherche entourés de madame Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de BAnQ (à gauche), et de Sophie Montreuil, directrice de la recherche et de l'édition (à droite). Au centre, suivant l'ordre habituel, Édith Tam, Barbara Julien, Olivier Lapointe, Caroline Durand, Solenn Hellégouarch et Pascal Lafrance.

À cette occasion, les 10 chercheurs-boursiers de 2008 ont reçu les honneurs. Parmi eux, deux doctorantes ont obtenu une bourse de mise en valeur : **CAROLINE DURAND**, du Département d'histoire de l'Université McGill, pour son projet « Cultures alimentaires et idéologies au Québec 1920-1970 », et **BARBARA JULIEN**, du Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal, dont la recherche s'intitule « La cité-jardin au Québec : sémiogenèse et morphogenèse d'une ville pour le xx^e siècle ».

Trois étudiants à la maîtrise ont également reçu une bourse de mise en valeur : **PASCAL LAFRANCE**, inscrit au Département d'histoire de l'Université de Montréal, dont les travaux portent sur les sentences corporelles de 1800 à 1841, **OLIVIER LAPOINTE**, du Département des littératures de l'Université Laval, qui s'intéresse aux festivals de la chanson et des métiers du terroir de Québec entre 1927 et 1930, ainsi que **ÉDITH TAM**, du Département de géographie, urbanisme et environnement de l'Université Concordia, pour sa recherche sur le développement du quartier Saint-Henri à Montréal. Une autre étudiante à la maîtrise, inscrite à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, **SOLENN HELLÉGOUARCH**, a obtenu la bourse Relations France-Québec pour son projet sur l'influence de Théodore Botrel au Québec au début du xx^e siècle.



Personnel et chercheurs à l'intérieur de l'Institut Fraser, 1927.
Photographe non identifié. Collections de BAnQ,
Centre d'archives de Montréal,
collection Charles Robert William Gordonsmith.



Deed of Donation from the Institut Canadien to the Fraser Institute, 1885. Collections de BANQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Institut canadien de Montréal. Détail.



Eugène Payette, *Bibliothèque publique du séminaire de St-Sulpice, Montréal*, aquarelle, 1912. Collections de BANQ, Centre d'archives de Montréal, fonds de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Au cours de 2008, quatre chercheurs, de la France, de la Suisse et des États-Unis, ont reçu une bourse leur permettant de se rendre au Québec pour consulter les collections de BANQ. **GÉRARD FABRE**, chercheur titulaire au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), à Paris, a fait des recherches sur la maison d'édition Parti pris et la revue du même nom ; **CLAUDE HAUSER**, professeur associé à la Chaire d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, s'est intéressé aux relations de la Suisse et du Québec avec la Francophonie entre 1960 et 1980 ; **CHRISTOPHER JONES**, directeur du Modern Language Resource Center de la Carnegie Mellon University, en Pennsylvanie, a mené des travaux sur le country au Québec ; enfin, **MAUREEN WATERS O'NEILL**, professeure adjointe à l'Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne, a poursuivi des recherches au sujet d'Alain Grandbois.

Des sujets privilégiés par BANQ

L'an dernier, BANQ a créé des bourses thématiques afin d'encourager les recherches sur le rôle des bibliothèques et des services d'archives ainsi que sur l'histoire de la lecture dans le but de faire avancer les connaissances dans ces domaines liés aux missions de l'institution. Deux bourses sont offertes aux étudiants de deuxième cycle inscrits dans une université québécoise. Elles s'élèvent à 12 500 \$ pour une recherche de doctorat et à 9500 \$ pour un travail de maîtrise.

À l'automne 2007, BANQ a également offert une bourse exceptionnelle de 15 000 \$ visant à promouvoir la recherche sur la collection de l'Institut canadien de Montréal, acquise de l'Institut Fraser-Hickson. La même somme est offerte cette année encore puisqu'elle n'a pu être attribuée en 2008.

Pour tous les détails à propos du Programme de soutien à la recherche de BANQ, on consultera le portail Internet de l'institution au www.banq.qc.ca/PSR. ■

Coup d'œil

sur les acquisitions patrimoniales

par DANIEL CHOUINARD, coordonnateur, achats, dons et échanges,
Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et
FRANÇOIS DAVID, archiviste-coordonnateur,
Centre d'archives de Montréal

PARMI LES NOMBREUX DOCUMENTS PATRIMONIAUX QUI ENRICHISSENT RÉGULIÈREMENT LES COLLECTIONS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (BANQ) SE TROUVENT FORCÉMENT DES PIÈCES QUI, EN RAISON DE LEUR RARETÉ, DE LEUR VALEUR OU DE LEUR ORIGINALITÉ, MÉRITENT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE. COUP D'ŒIL SUR LES PLUS BELLES ACQUISITIONS DES DERNIERS MOIS... ET SUR D'AUTRES À VENIR.

Il était une fois des francophones dans l'Ouest

L'histoire de la famille Gravel raconte l'installation des minorités francophones dans le sud de la Saskatchewan, plus particulièrement à Gravelbourg, ville fondée par Pierre Gravel et son frère Émile il y a déjà plus de 90 ans. Conservé au Centre d'archives de Québec, le fonds Famille Gravel, acquis par donation, comprend, outre les documents officiels de l'abbé Gravel relatifs à sa charge de missionnaire-colonisateur, une imposante correspondance composée de centaines de lettres échangées entre des membres de la famille Gravel de cinq générations et couvrant une période de plus de 150 ans.

L'histoire familiale des Gravel, originaires d'Arthabaska, est singulière à plusieurs égards. L'aventure de cette famille débute en 1864, lorsque Jessie Bettez épouse le docteur Louis Gravel. Quatorze enfants naîtront de cette union et plusieurs s'établiront dans l'Ouest canadien. Grâce à la vigilance et aux soins apportés aux documents familiaux, des centaines de pièces de correspondance familiale ont été sauvegardées. Signalons entre autres les lettres de Sam, l'aîné de la famille, qui sillonna l'Amérique pendant près de 15 ans et qui fut témoin de la pendaison de Louis Riel en 1885. À ces lettres s'ajoutent celles de l'abbé Pierre Gravel, qui s'installa en Saskatchewan en compagnie de sa sœur Laurianne et de cinq de ses frères : Henri et Maurice, médecins ; Alphonse et Émile, avocats ; et Guy, pharmacien. Tous travaillèrent jusqu'à leur mort à la colonisation française de l'Ouest canadien. Ils contribuèrent ainsi au maintien et au développement d'une communauté fransaskoise active et firent de la ville de Gravelbourg un centre d'éducation d'importance pour les francophones de l'Ouest canadien, notamment par l'établissement du Collège Mathieu en 1917.

Gabriel Desmarais (Gaby) : un maître du portrait

BANQ a annoncé en juin 2008 l'acquisition d'une partie importante du fonds d'archives du photographe Gabriel Desmarais (Gaby), soit ses portraits de personnalités québécoises. Considéré comme l'un des meilleurs portraitistes de sa génération, Gabriel Desmarais a offert ses services aux personnalités de marque du monde entier. Revenu s'établir au Québec après avoir vécu à Hollywood et à Monaco, l'artiste est décédé à Montréal en mai 1991 à l'âge de 65 ans.

Les œuvres de Gabriel Desmarais constituent un véritable bottin mondain du Québec de la fin des années 1940 à 1990. Elles revêtent un intérêt indéniable, tant pour le grand public que pour les chercheurs, et offrent de nombreuses possibilités en matière d'exposition et d'édition.

L'étude des négatifs nous permet de comprendre le travail artistique et technique de Gaby, qui lui a permis d'élever les standards de l'art du portrait à des sommets rarement égalés. Il a en effet perfectionné l'art de la retouche de façon à adoucir ou à accentuer les contrastes, à corriger les traits et à améliorer les drapés. Jouant de manière remarquable avec les ombres et le grain de l'image, il utilisait avec une grande maîtrise la technique du grattage, les fondus à l'aquarelle rouge, les pointillés au crayon fin noir et les accentuations au crayon gras.

Grâce, entre autres, à la collaboration de la famille Desmarais, BANQ procède progressivement à la mise en ligne des milliers de photographies que comporte ce fonds d'archives. Parmi les 1600 photos signées Gaby déjà accessibles sur le portail de BANQ, signalons celles d'Alys Robi, Alfred Pellan, Bernard Geoffrion, Dominique Michel, Pierre Elliott Trudeau,

Robert Lapalme, Sam Steinberg, Lise Watier, Ludmilla Chiriaeff, Félix Leclerc, le père Ambroise Lafortune, Germaine Guèvremont, Gérard Filion, Béatrice Picard, Willie Lamothe et Judith Jasmin.

L'héritage de Victor-Lévy Beaulieu

BAnQ a récemment procédé à l'acquisition d'un important complément au fonds de Victor-Lévy Beaulieu. Cet ajout permet de tripler l'ensemble déjà considérable d'archives que l'institution conservait au sujet de cet écrivain prolifique. On trouvera dans la nouvelle partie du fonds diverses versions d'une centaine d'œuvres publiées ou inédites de Victor-Lévy Beaulieu dans le domaine du roman, de l'essai, du théâtre, des émissions radiophoniques et télévisuelles, des contes et récits, de l'entretien, de même que d'autres écrits. Ces documents nous renseignent sur la genèse de la plupart de ses créations. Le versement contient aussi de nombreux dossiers professionnels, la correspondance de l'écrivain de 1965 à 2003, des papiers personnels, des écrits d'autres auteurs, une multitude d'imprimés ainsi que des documents iconographiques et audiovisuels.

Une vue ancienne de la ville de Québec

Officier britannique ayant appartenu à l'armée du général James Wolfe, Richard Short est surtout connu pour ses talents de dessinateur. Alors qu'il était stationné à Québec, en 1759 et en 1760, il a réalisé une série de 12 dessins de la ville qui ont ensuite été gravés par divers artistes et publiés à Londres en 1761. BAnQ, qui ne possédait aucun original de ces œuvres devenues très rares, a récemment pu acquérir celle intitulée *Vue de la partie Nord Ouest de la ville de Québec prise de la rivière St. Charles*. ▶



Les débuts de la colonisation de Gravelbourg. Au centre, l'abbé Pierre Gravel (fondateur de Gravelbourg), 1906?. Photographie non identifiée. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Famille Gravel.



Béatrice Picard, comédienne, 1959. Photographie : Gaby. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Gabriel Desmarais (Gaby).



Victor-Lévy Beaulieu, s. d. Photographie : Adrien Thério. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Adrien Thério.



P. Benazech, *Vue de la partie Nord Ouest de la Ville de Québec prise de la Rivière St. Charles*, gravure d'après un dessin de Richard Short, Londres, R. Short, 1761. Collections de BAnQ.



Gilles Vigneault, s. d. Photographie : Adrien Thério. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Outaouais, fonds Adrien Thério.

Le pays des mots de Gilles Vigneault

Il y a 40 ans, la Bibliothèque nationale du Québec a fait l'acquisition d'une cinquantaine de poèmes et de chansons de Gilles Vigneault ainsi que d'un dossier traitant de sa participation à l'ouvrage *Où la lumière chante – Québec, première ville française en Amérique*, publié en 1966. Grâce à une acquisition récente, le fonds d'archives actuel reflète mieux la longue et féconde carrière de Gilles Vigneault. On remarque dans le nouveau lot de nombreuses versions d'environ 300 de ses chansons, une douzaine de dossiers de textes de poésie et de notes, des textes de la série télévisée *Dans tous les cantons* ainsi que d'autres émissions de radio et de télévision auxquelles il a participé. On y trouve aussi des documents portant sur des projets de films et de pièces de théâtre. Par ailleurs, des dossiers relatifs aux spectacles permettent de suivre la trace de Gilles Vigneault au Québec, au Canada, en Europe et au Maroc. Parmi les partitions obtenues se trouvent, entre autres, les musiques des chansons *Jack Monoloy*, *La Manikoutai*, *La danse à Saint-Dilon* et *Mon pays*. D'autres dossiers concernent des maisons d'édition et des entreprises créées par Gilles Vigneault pour gérer les droits de ses œuvres, produire ses spectacles et surtout publier, en plus de ses poèmes et de ses contes, de ses chansons et de sa musique, de nombreuses œuvres de ses contemporains. La correspondance occupe également une place considérable. Ce nouvel ajout au fonds comporte aussi des documents personnels ainsi que des documents photographiques et audiovisuels. Ce versement complète donc avantageusement le fonds Gilles Vigneault, qui sera désormais l'un des plus importants de nos dépôts d'archives.

Une affiche qui a fait date

L'artiste Henry Eveleigh (1909-1999) est né à Shanghai, a fait des études en beaux-arts à Londres et s'est installé à Montréal en 1938. En 1947, il a remporté le premier prix d'un concours international pour la conception d'une affiche devant souligner la fondation de l'Organisation des Nations unies. Plus de 60 ans plus tard, BAnQ a pu acquérir un exemplaire de cette affiche remarquable.



Henry Eveleigh, *United Nations*, affiche, New York, United Nations Department of Public Information, 1947. Diffusion autorisée par United Nations Department of Public Information. Collections de BAnQ.

Un don exceptionnel

La Congrégation de Sainte-Croix est une communauté religieuse fondée au Mans, en France, en 1837. Elle s'est établie au Canada dès 1847 et s'est consacrée à l'éducation, notamment au Collège de Saint-Laurent et au Collège Notre-Dame à Montréal. Elle est également à l'origine de la construction du célèbre oratoire Saint-Joseph du mont Royal, sanctuaire fondé en 1904 par un de ses membres, le bienheureux frère André. Ces activités ont favorisé le développement de riches collections de livres et de périodiques. C'est donc avec beaucoup de reconnaissance que BANQ a reçu en juin 2008 un lot de plus de 1000 documents comprenant 89 imprimés québécois anciens, parmi lesquels on trouve 11 imprimés d'avant 1800 ainsi qu'une collection de 37 volumes du *Quebec Almanack* parus entre 1794 et 1841. Toutes ces pièces sont dans un excellent état de conservation.

Un ouvrage fondateur en sciences naturelles

L'ouvrage *Fauna Boreali-Americana*, publié en quatre volumes par John Richardson entre 1829 et 1837, s'appuie en grande partie sur les spécimens qu'il avait recueillis alors qu'il accompagnait l'explorateur John Franklin au cours de ses deux premières expéditions dans l'Arctique canadien à titre de médecin et de naturaliste. Portant respectivement sur les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons et les insectes, ces volumes ont permis à Richardson d'établir sa réputation comme l'un des plus éminents biologistes de son époque. BANQ a dernièrement

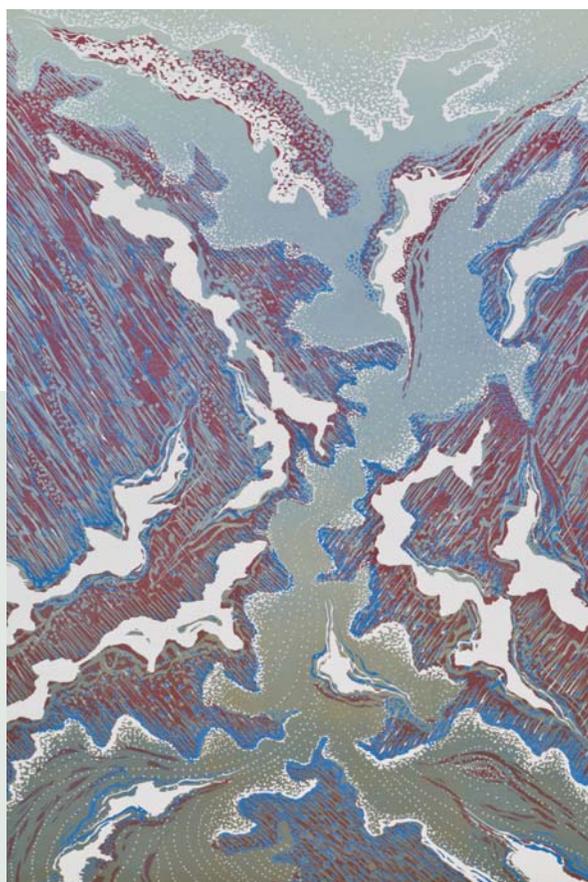
acquis les deux premiers volumes de cette série.



Sialia arctica [merlebleu azuré], planche tirée du volume 2 de *Fauna Boreali-Americana : or the Zoology of the Northern Parts of British America*, Londres, John Murray, 1831. Collections de BANQ. Détail.

Estampes : le riche univers de René Derouin

Au cours des derniers mois, BANQ a pu accroître sa collection d'estampes grâce à l'acquisition de 362 gravures de René Derouin. Artiste multidisciplinaire, Derouin a gagné, au fil d'une carrière qui s'étend sur plus de 50 ans, une reconnaissance internationale, notamment en Amérique latine et aux États-Unis. Considéré comme un maître de la gravure sur bois, il a reçu le prix Paul-Émile Borduas en 1999 ainsi que l'Ordre de l'Aigle aztèque en 2006, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Mexique à un étranger. Il a aussi été l'un des fondateurs du Conseil de la gravure du Québec, devenu en 1985 le Conseil québécois de l'estampe. En 1995, il a créé à Val-David la Fondation Derouin, dont le mandat principal est axé sur les échanges Nord-Sud et l'art d'intégration. Les œuvres acquises par BANQ ont été offertes par l'artiste ainsi que par des amis et des membres de sa famille. Elles s'ajoutent aux 337 titres que BANQ possédait déjà, faisant de notre collection un des plus riches ensembles de l'œuvre gravé de René Derouin. ■



René Derouin, *Nord*, estampe (bois gravé), s. l., s. é., 1981. Collections de BANQ.

LES NEUF CENTRES D'ARCHIVES DE BAnQ

La Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre ses services sur tout le territoire québécois grâce à un réseau de neuf centres régionaux. Cette série, dont voici le dernier texte, invite à découvrir l'histoire particulière de chacun de ces centres, de même que les fonds et collections qu'ils conservent.



Un centre d'archives dans une oasis

par RÉGIS GUÉRIN, archiviste, Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean

IMAGE 1

Chantier de construction de la ville de Riverbend, près d'Alma, vers 1920. Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean, fonds de la compagnie Price Brothers.

IMAGE 2

Gabrielle Roy, s. d. Photographie : Johann Kriebler. Collections de BAnQ, Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean, fonds Johann-Natale Kriebler.

IMAGE 3

Registre des clients de l'Hôtel Island House, près d'Alma, 1906. Collections de BAnQ, Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean, fonds Hôtel Roberval.

On a coutume de décrire le Saguenay-Lac-Saint-Jean comme une oasis au cœur de la forêt boréale. C'est dans cet environnement qu'un centre d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'est installé en 1978. Occupant depuis 1985 l'ancien orphelinat des Petites Franciscaines de Marie à Chicoutimi, ce centre d'archives dessert un vaste territoire constitué de deux entités géographiques différentes à tous points de vue : le Saguenay et le Lac-Saint-Jean. Trois employés y dispensent les services à la population. Cette équipe est composée d'un archiviste, d'une technicienne en documentation et d'une agente de secrétariat.

Le Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean a pour mission de conserver et de mettre en valeur le patrimoine archivistique de la région, tant gouvernemental que privé. En ce qui concerne les archives privées, BAnQ compte sur la collaboration de partenaires agréés, dont la Fédération des sociétés d'histoire du Lac-Saint-Jean. Un autre partenaire agréé par BAnQ, la Société d'archives Sagamie, occupe des locaux au centre

d'archives régional. Lié à BAnQ par des ententes formelles, cet organisme contribue au partage des services, des tâches et du temps de travail, au bénéfice des utilisateurs du centre d'archives. Enfin, la Société historique du Saguenay demeure le principal partenaire de BAnQ en ce qui concerne les archives offertes aux chercheurs.

Le centre conserve, traite et diffuse environ 2000 mètres linéaires d'archives comprenant 1371 mètres de documents textuels, 462000 photographies et 17815 photographies aériennes, 31450 cartes et plans ainsi que 24330 dessins d'architecture. Couvrant la quasi-totalité du xx^e siècle, ces documents concernent des édifices institutionnels et publics, des lieux de culte, des commerces et beaucoup de résidences. La collection comprend également 2100 microfilms et 5000 microfiches.

Les fonds les plus marquants

Parmi les principaux fonds privés que BAnQ conserve au Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean, soulignons ceux-ci : les fonds J.-É.-A. Dubuc, Vincent Dubuc et Famille Dubuc, le fonds de la compagnie Consolidated Bathurst (usine de Port-Alfred), le fonds de la compagnie Price ainsi que la collection des fonds de la Société historique du Saguenay (275 mètres linéaires), dont fait partie un vaste fonds photographique (fonds Joseph-Eudore Lemay). S'y trouvent également les fonds photographiques Ellefsen, Bonneau, Kriebler, Lalime, de même

que des fonds d'archives architecturales très substantiels couvrant la quasi-totalité du xx^e siècle, dont les fonds Lamontagne et Gravel, Desgagné et Laberge, Coutu et Bergeron. Le centre abrite en outre plusieurs fonds provenant de particuliers ou de familles, d'industries et de commerces régionaux, dont un important fonds de cartes et de plans, dont 26 000 constituent une partie du fonds de la compagnie Price.

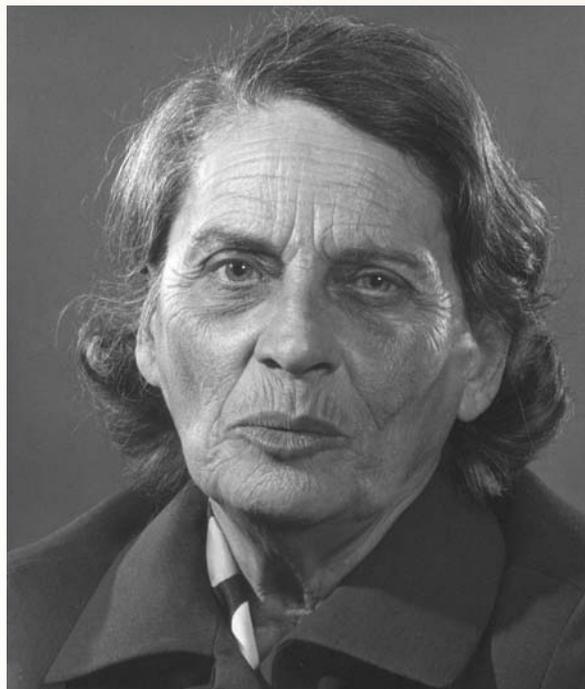
Les archives publiques détenues par le Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean documentent les activités de divers ministères chargés de la mise en application des politiques gouvernementales dans la région. Certains fonds témoignent des engagements pris par des particuliers ou par des organisations (archives notariales) ou font état des litiges qui les ont opposés (archives des tribunaux). Enfin, d'autres fonds portent sur des événements particuliers survenus dans la région; ainsi, le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs vient tout juste de déposer les archives constituées à la suite des inondations de 1996.

Diffusion et mise en valeur

Le centre met deux salles de consultation à la disposition des chercheurs. La salle de référence, un lieu de travail agréable, compte une vaste collection d'ouvrages. La salle des microformes permet d'utiliser une demi-douzaine de lecteurs-reproducteurs de microfilms ainsi que des lecteurs de microfiches. Elle vient également d'être dotée d'un lecteur-numériseur de microformes. Le personnel répond aux nombreuses demandes des chercheurs sur place, de même que par téléphone, par courriel et par la poste. Le centre compte sur la présence, dans l'édifice où il loge, de deux partenaires complémentaires pour les chercheurs : la Société historique du Saguenay et la Société de généalogie du Saguenay. ■

Coordonnées

Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean
930, rue Jacques-Cartier Est, bureau C-103
Chicoutimi (Québec) G7H 7K9
Téléphone : 418 698-3516
Télécopieur : 418 698-3758
Courriel : anq.chicoutimi@banq.qc.ca
Internet : www.banq.qc.ca



②

A. A. M. MOORE
Asst. Mgr.

“ISLAND HOUSE”
SWEEPSTAKES, ONT.
Province of Quebec

HERBERT B. ...
Gen'l Mgr.

Money, Jewels, Coats, Valises and other Valuables must be left at the Office, and Check received for them, otherwise the Proprietor will not be responsible for any loss.

Bathurst, Vt. International Hotel Register Co., Montreal.

NAME	RESIDENCE	Arrival	Room	Extra	Call
Wednesday June 27 th 1906					
Mr. J. J. Thornburgh	Washington D.C.				
Mr. & Mrs. D. D. Calemant	Parisville, Ohio				
Thursday June 28 th 1906					
A. W. Bayley		8	9		
Mr. & Mrs. W. W. Manton	Boston		14		
Friday June 29 th 1906					
Pierre Deshais		8	7		
Henry A. North	Chicago				
Dr. E. J. Beaudry	Philadelphia				
John Rockefeller	New York				
Carrie Watson	Kansas				
Saturday June 30 th 1906					
A. W. Hooper	Boston Mass	8	8		
C. R. Nooker	New Haven Conn		10		
D. A. Lois	Paris				
L. Triboulet	Paris				
M. R. ...	Paris				

③

Les trésors

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

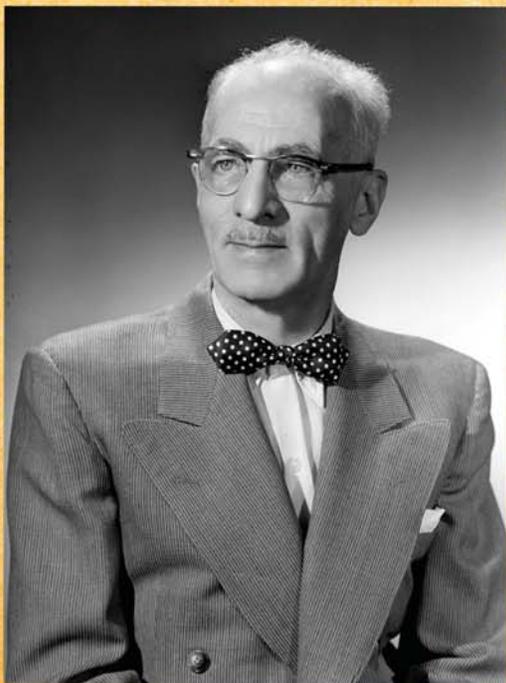
① Germaine Guèvremont, 1956. ② Émile Coderre (Jean Narrache), 1955. ③ Yves Thériault, 1952.
Photographie : Gaby. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Gabriel Desmarais (Gaby).



①



③



②